75

UNIVERSIDADE LIVRARIA DE

...sa
Gab.
Est.
T...

ng.#

Foi: 2-19-12-177

19-12-7=

G.8.n 20.

RB-15.31

HISTOIRE GENERALE DES DROGUES

HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

DISCOURS

DES

GENERALE

HISTOIRE

A. le Clerc le Ieune fecit.

Dat noua, dat quæsita diu, paucisquè reperta.
Nota facit, mundus quæ mage rara capit.
Authoris, Lector, summos perpende labores,
Sumptibus et quantis grande peregit opus.

HISTOIRE
GENERALE
DES
DROGUES,

TRAITANT

DES PLANTES, DES ANIMAUX, & des Mineraux, Ouvrage enrichy de plus de quatre cent Figures en Taille-douce tirées d'aprés Nature ; avec un diſcours qui explique leurs differens Noms, les Pays d'où elles viennent, la maniere de connoître les Veritables d'avec les Falſifiées, & leurs proprietez, où l'on découvre l'erreur des Anciens & des Modernes; Le tout tres utile au Public.

Par le Sieur PIERRE POMET, *Marchand Epicier & Droguiſte.*

BIBLIOTHECA DA UNIVERSIDADE COIMBRA 11560

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE LOYSON, & AUGUSTIN PILLON, ſur le Pont au Change, à la Prudence.

ET AU PALAIS,

Chez ESTIENNE DUCASTIN, dans la Gallerie des Priſonniers, au bon Paſteur.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

M. DC. XCIV.

DES PLANTES, DES ANIMAUX,

DES PRODUCTIONS

DE LA NATURE,

DE L'ART

ET DU HASARD.

A PARIS.

A MONSIEUR
MONSIEUR FAGON,
CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS,
ET
PREMIER MEDECIN DE SA MAJESTE'.

MONSIEUR,

Quoi qu'il ſoit certain que la connoiſſance & le choix des Drogues ſoient une des parties de la Medecine la plus utile & la plus importante ; on peut cependant dire, que c'eſt celle qui a été peut-être la plus negligée juſqu'ici. On ne ſçauroit comprendre combien le public ſouffre du débit qui ſe fait dans le monde de je ne ſçai combien de Drogues ſophiſtiquées, qui ne ſçauroient nullement produire l'effet que l'on en attend, ſoit pour le retabliſſement, ſoit pour la conſervation de la ſanté. On ſera peut-être encore bien plus ſurpris d'apprendre que ce mal ſi terrible eſt la choſe du monde la plus ordinaire, & que rien n'eſt plus commun dans les Boutiques des Droguiſtes & des Apoticaires que ces

Drogues falsifiées, qui ne meritent point du tout les noms pompeux dont on en rehausse le prix. J'ai eu dessein MONSIEUR, *de développer dans cet Ouvrage cette mauvaise foy qui fait un si grand préjudice à la santé des hommes. Et comme on ne revele point ces mysteres de tenebres, sans s'attirer la malignité de ceux qui profitent si indignement de la credulité des hommes; j'ai besoin d'un Protecteur qui ait des lumiéres & du credit; Je ne pouvois mieux le trouver* MONSIEUR, *qu'en vôtre Personne; puisque chacun sçait que vous êtes universellement, sçavant dans tout ce que la nature enferme de plus curieux & de plus utile dans les trois familles des Vegetaux, des Animaux, & des Mineraux, dont je parle avec assez d'étenduë dans ce Livre. D'ailleurs,* MONSIEUR, *vous vous êtes fait parmi les sçavants une reputation si belle que personne n'hesite à se rendre à vos décisions. Ainsi aprés l'obligeante Approbation dont vous honnorez mon Ouvrage, j'ose me promettre que quelque hardie que soit l'envie, il aura peu de contradicteurs. Le Roy qui dans le choix qu'il fait des personnes qu'il destine à l'honneur de lui rendre service, n'agit jamais que par un discernement toûjours merveilleux, ne vous a pas eu plûtôt fait son Premier Medecin, que toute la France a retenti des acclamations que les personnes de Lettres & de merite ont donné à cette distinction dont vous venez d'être honnoré. Mais enfin, en vous presentant cet Ouvrage, je ne fais que vous rendre une partie de ce que vous m'avez donné; Car enfin, ce que je dis sur les Plantes & sur beaucoup d'autres matieres, n'est que ce que j'ai eu l'honneur d'apprendre dans les Leçons publiques que vous avez fait autrefois dans le Jardin Royal. Je vous supplie* MONSIEUR, *d'agréer ce témoignage public de ma reconnoissance & d'honnorer de vôtre protection celui qui est avec un tres-profond respect,*

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant
Serviteur P. POMET.

APPROBATION DE MONSIEVR Charas, Docteur en Medecine.

JE ſouſſigné Docteur en Medecine, certifie avoir parcouru avec beaucoup de ſatisfaction un Livre intitulé. *Hiſtoire generale des Drogues*, composé avec leurs Figures, tirées autant qu'il a été poſſible au naturel, par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier & Droguiſte à Paris ; & que l'aïant trouvé beaucoup plus accompli que tous les Livres ſur ces matieres, qui ont parû juſqu'à ce jour, & tres-utile non ſeulement à ceux de ſa Profeſſion : mais à toutes les perſonnes qui deſirent connoitre à fond la matiere Medicale ; je l'ai exhorté de demander inceſſamment un Privilege pour l'imprimer, dans la perſuaſion où je ſuis que ce Livre ſera bientôt reconnu fort neceſſaire au public & tres-recherché. Fait à Paris le 26. Novembre 1692.

Signé, CHARAS.

APPROBATION DE MONSIEUR MORIN DOCTEUR en Medecine de la Faculté de Montpelier.

NOUS ſouſſigné Eſcuyer Docteur en Medecine de la Faculté de Montpelier, certifions que le Sieur Pomet Marchand Droguiſte, a écrit avec la derniere exactitnde un Livre intitulé, *Hiſtoire generale des Drogues*, qu'il a pris un ſoin tres-particulier de s'informer des Marchandiſes qui viennent des Pays fort éloignez ; qu'il a fait venir à tres-grands frais, pour les pouvoir examiner & ne rien avancer, autant qu'il lui a été poſſible qui ne lui fut bien connu & qui ne ſoit dans ſon Droguier, que j'ai eu le plaiſir de voir tres-ſouvent, & comme c'eſt ſans contredit le Cabinet le plus accompli du Royaume, par les ſoins qu'il a pris & les dépenſes qu'il a faites depuis long-temps : On peut dire que ce Livre qui fait la deſcription de toutes les Drogues qui y ſont enfermées, qui en dit les differens noms, le lieu d'où elles ſont apportées, la maniere de les diſtinguer & ſeparer les bonnes d'avec les mauvaiſes, leur uſage, & la préparation de la plûpart, ne peut être que tres-utile & avantageuſe au public : En foi de quoi avons ſigné ce preſent certificat. Fait à Paris. ce 20. Novembre 1692.

Signé, MORIN.

APPROBATION DE MONSIEUR DE BEAULIEU Premier Apoticaire du Corps du Roi.

J'Ai lû un Livre intitulé *Hiſtoire generale des Drogues*, fait par Monſieur Pomet, Marchand Epicier. On ne peut aſſez loüer ſon zele pour l'utilité publique ; car outre la curieuſe & exacte recherche qu'il a fait de toutes les Drogues pour en faire la deſcription ; il s'eſt particulierement appliqué à remarquer les choſes qui concernent l'élection des Drogues ; & comme ce bon choix eſt la plus neceſſaire partie du Pharmacien. Il faut convenir qu'outre l'obligation generale que lui a tout le monde, les Apoticaires lui en ont une en particulier, c'eſt pour cet effet que j'ai donné à ſon Livre mon Approbation. Fait à Verſailles ce 16. Mars 1663.

Signé, DE BEAULIEU, premier Apoticaire du Corps du Roi.

APPROBATION DE MONSIEUR BUISSIERE, Apoticaire de ſon Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Prince.

J'Ai lû avec une grande ſatisfaction, *l'Hiſtoire generale des Drogues*, composé par le Sieur Pomet, laquelle contient une deſcription tres-préciſes de chaques eſpeces, enrichie des veritables Figures tirées ſur tous les Originaux qu'il a chez lui dans ſon Droguier, qu'on peut dire être l'ouvrage le plus nombreux, le plus laborieux & le plus curieux par la pureté des eſpeces qui ait encore parû dans ce genre, l'aïant vû travailler depuis vingt-ans à faire venir de toutes les parties du Monde, toutes les Drogues tant vraïes que fauſſes, pour éclaircir tout ce que les Auteurs en ont écrit juſqu'à preſent de douteux ou de faux ; en ſorte que cet Ouvrage ne peut être que tres-utile à tous ceux qui veulent ſe rendre habile à la connoiſſance des Drogues, comme la partie la plus eſſentielle de la Pharmacie ; c'eſt le témoignage que je ſuis obligé de rendre au public de cet Ouvrage. Fait à Paris ce 13. Aouſt 1693.

Signé, BUISSIERE, Apoticaire de ſon Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Prince.

APPROBATION DE MESSIEURS LES GARDES EN Charge & Anciens Conſuls des Marchandiſes d'Epicerie & Droguerie.

NOUS ſouſſignez Gardes en Charge & Anciens Conſuls de la Marchandiſe d'Epicerie & Droguerie de cette ville de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra, avoir veu & leu un Livre intitulé, *Hiſtoire generale des Drogues*, composé par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier & Droguiſtes à Paris, dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-utile au public, & notament à tous les Marchands qui exercent ledit Negoce, puiſqu'il leur ſervira de guide pour les inſtruire, ou ſoulager leur mémoire dans le commerce, vente & débit des Drogues & Marchandiſes contenuës en icelui, ſuivant les marques & l'explication de leurs bonnes & mauvaiſes qualitez, pour en faire le juſte dicernement, & le choix neceſſaire aux differens emplois & uſages, ſoit pour la Pharmacie, la Tinture, & autres Arts & Profeſſions: En foi de quoi, nous avons ſigné le preſent certificat. Fait à Paris ce 25. Novembre 1692.

HARLAN, Garde en Charge. N. DROUET, ancien Garde & Conſul.
C. LA ROZE, Ancien Garde & Conſul. A. FREMIN, ancien Garde.

APPROBATION DE MONSIEUR ROUVIERE, Apoticaire ordinaire du Roy, & premier Apoticaire Major des Camps, Hôpitaux, & Armées de Sa Majeſté.

J'Ai lû & examiné avec beaucoup de ſoin le Livre intitulé, *Hiſtoire generale des Drogues*, composé par le Sieur Pierre Pomet, Marchand Epicier Droguiſte à Paris, & je n'y ai rien trouvé que de tres-utile & tres-avantageux pour l'uſage de la Medecine ; les jeunes Etudians en Pharmacie, pourront acquerir dans la lecture de cet Ouvrage la connoiſſance de toutes les Drogues les plus rares qui viennent des Pays Etrangers. L'Auteur en a fait une recherche également exacte & curieuſe, & toute la poſterité lui ſera obligée des ſoins qu'il a pris & des dépences qu'il a faites, pour faire venir des Pays les plus éloignez ce grand nombre de Plantes rares, dont il nous a donné les Figures & les Deſcriptions dans la derniere exactitude ; c'eſt le ſentiment que j'ai de ce Livre, & dont j'ai crû devoir rendre témoignage au public. Fait à Paris ce 27. Novembre 1692.

Signé, H. ROUVIERE.

PREFACE.

LA PROVIDENCE DIVINE m'ayant appellé à une profeſſion qui m'engage à avoir une particuliere connoiſſance des Drogues qui ſervent à l'uſage de la Medecine, je m'y ſuis appliqué avec tout le ſoin & la bonne foy que l'on doit attendre d'un homme d'honneur. Il faut avouër que je fus d'abord touché du peu de ſincerité qui regne dans un commerce qui eſt non ſeulement le plus grand du Royaume, mais encore le plus utile & le plus important à la vie des hommes. Les abus que j'y remarqué d'abord, & qui me firent d'autant plus d'horreur qu'ils alloient à priver les hommes des juſtes ſecours qu'ils doivent attendre de la Medecine ſoit pour la conſervation, ſoit pour le rétabliſſement de leur ſanté, me firent prendre deſſein d'employer tout mon temps à développer ce que la cupidité criminelle a introduit de ſophiſtiqueries dans une profeſſion où la bonne foy eſt ſans doute plus precieuſe que dans aucune autre ; voilà ce qui a donné la naiſſance à l'Ouvrage que je rends public. J'oſe dire que ſi le deſſein que je me ſuis formé étoit bien éxécuté, il y en auroit peu dont le public pût recevoir plus d'utilité. Rien n'eſt plus capable de décrier la Medecine, & d'attirer à ceux qui la profeſſent, des reproches ſanglans, que les abus qui ſe commettent chaque jour dans le débit des Drogues. Cela va même au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. On remarquera dans la ſuite de cet Ouvrage, que ce ſeroit icy un lieu bien propre à déclamer contre un ſi mauvais uſage, qui eſt capable de faire tant de préjudice à la ſanté des particuliers, & tant de ravage dans la ſocieté humaine : mais comme j'ay plus en vûë de corriger les abus, que de décrier les profeſsions, je me ſuis borné ſouvent à donner les moyens de diſcerner les bonnes Drogues d'avec celles qui ſont falſifiées, ou même ſuppoſées en tout, & qui ne ſont rien moins que ce que l'on les appelle. Ainſi s'il m'étoit arrivé quelquefois que mon zéle eût employé quelque expreſsion, peut-être trop dure (s'il y en peut avoir dans une matiere où il ne s'agit rien moins que de la vie des

hommes,) on me pardonnera bien ces petits mouvemens qui ne tendent aprés tout qu'à faire ſentir mieux des deſordres contre quoy tout le monde a intereſt de ſe ſoulever.

Mon Ouvrage n'eſt donc pas ſeulement utile à ceux qui profeſſent la Medecine, & qui ont autant de droit que perſonne, que l'on n'employe dans la compoſition des remedes qu'ils ordonnent, que des drogues ſinceres & de bon aloy; mais encore aux Etudians en Pharmacie, aux Droguiſtes, & aux Apoticaires, qui pourront dorénavant par les lumiéres qui ſont répanduës dans cet Ouvrage, faire le diſcernement du vray d'avec le faux dans l'uſage, ou dans le commerce des Drogues. Mais quelle profeſsion peut ſe paſſer d'un travail qui regarde ce qui doit être employé pour conſerver ou pour rétablir la ſanté de tous les hommes. Combien de gens qui compoſent chez eux leurs Remedes, ont intereſt de connoître ſi ce qu'ils achetent eſt tel qu'il le doit eſtre pour parvenir aux fins qu'ils ſe propoſent. Je ne parle point icy de je ne ſçay combien d'Arts & de métiers, comme ſont les Orfévres, les Chirurgiens, les Peintres, les Teinturiers, les Maréchaux, & generalement tous ceux qui ſe ſervent de Drogues, auſquels il eſt important de n'eſtre pas trompez.

J'ay donc eu raiſon de dire que ſi mon deſſein étoit auſſi bien éxécuté, que l'importance de la matiere le demande, je croirois avoir rendu au public un ſervice qui ne ſeroit pas mediocre en publiant cet Ouvrage : mais quelque ſoin que j'aye apporté, & quelque dépenſe que j'aye faite pour acquerir la connoiſſance exacte des Drogues, il eſt certain qu'il s'en faut beaucoup que je ne ſois arrivé, où j'aurois ſouhaitté de parvenir : car quoy que j'aye employé prés de vingt ans à me compoſer un Droguier qui eſt peut-eſtre le plus complet & le plus curieux qui ſoit en Europe, & que j'aye entretenu commerce de lettres dans les Indes d'Orient & d'Occident pour avoir des relations fidéles des Drogues qui ne ſont pas aſſez connuës en Europe, il faudroit avoir le ſecours d'un grand Prince afin de fournir à toutes les dépenſes qu'il convient de faire pour ces ſortes de recherches. Il y a même dequoy s'étonner, qu'un particulier ſe ſoit engagé à une dépenſe exceſsive qu'il a falu faire tant pour la découverte des foſſiles, des plantes & des animaux, & pour en faire graver les Figures, dont la plûpart ont été faites d'aprés nature, que pour l'impreſsion de cet Ouvrage; auſsi faut-il que je diſe que quelque ardeur que j'euſſe pour donner mes vuës ſur le choix des Drogues, je ne me ſerois pas déterminé à rendre ſi-tôt cet Ouvrage public, ſi je n'avois pas été pouſſé par une conjoncture qui m'a mis dans une ſituation, où il n'y avoit pas moyen de reculer. La plûpart de mes papiers & originaux m'ayant été volez; de plus ayant appris que l'on prenoit des meſures pour les imprimer, & au reſte n'ayant pû obtenir juſtice au Châtelet où l'affaire a été traittée de bagatelle, j'ay été obligé de

precipiter la publication de cet Ouvrage, pour empêcher qu'un particulier (de l'humeur de la Corneille de la Fable, qui se paroit des plumes étrangeres) ne profitât de mes veilles, & ne donnât au public un travail encore imparfait.

J'espere que ceux qui liront cet Ouvrage, remarqueront que l'on n'a jamais vû un Traité de Drogues si complet, & que j'y ay ramassé non seulement ce qui se trouve répandu dans un grand nombre d'Auteurs que l'on ne trouveroit pas facilement, mais encore quantité de matieres, dont on ne voit rien, ou du moins tres-peu de chose dans les Auteurs qui nous ont précédé. On y trouvera encore quantité de nouvelles découvertes que je dois à la generosité de mes amis, & dont le public n'auroit pas eu si-tôt connoissance. Je n'ay point oublié de leur rendre la justice qui leur est duë, & de citer dans les occasions les noms des Sçavans qui m'ont communiqué leurs lumieres, comme il se verra en beaucoup d'endroits. Et je declare même que comme j'ay profité avec plaisir du secours de quelques personnes d'érudition, qui m'ont fait part de leurs études sur les matieres que j'ay traitées, je profiteray pareillement des avis de toutes les personnes bien intentionnées, lors qu'on aura remarqué quelques endroits dans mon Livre, qui auront besoin d'estre retouchez ou augmentez, & qu'on me fera la grace de m'en avertir.

Quant à l'ordre de ce Livre j'ay suivi celuy que les Physiciens nous ont marqué il y a long-temps, en renfermant dans les trois Classes des vegetaux, des animaux, & des mineraux, tout ce qui est l'objet de la Physique, de la Pharmacie, & des Arts les plus utiles à la societé des hommes.

Comme je me suis plus attaché à l'utile qu'à l'agreable, & que j'ay eu en vûë particulierement de former dans le choix des Drogues quantité de personnes comme sont les Droguistes, les Epiciers & les Apoticaires, & tous ceux qui en employent, je n'ay pas fait difficulté de préferer les noms des Drogues qui sont en usage dans les boutiques à ceux qui sont peut-être connus d'un petit nombre de Sçavans; ainsi je n'ay point hesité dans cet Ouvrage de parler comme ils parlent eux-mêmes sans tour & sans façon, parce que c'est d'eux dont j'ay eu particulierement dessein de me faire entendre : car pour ce qui est des Sçavans, la politesse qu'ils acquierent par l'étude des belles Lettres me fait esperer qu'ils ne m'examineront pas à la rigueur sur les mots, & qu'ils se contenteront des bonnes choses qui sont icy ramassées.

J'ay été obligé, pour ne pas grosir trop cet Ouvrage, & pour n'en augmenter pas le prix, de renfermer dans une seule Planche plusieurs Figures differentes; mais cependant j'ay gardé un ordre que plusieurs personnes verront peut-estre avec plaisir; c'est que dans une seule Planche je renferme les especes qui ont un nom commun.

APPROBATION DE M. FAGON CONSEILLER DU ROY en ſes Conſeils, & premier Medecin de Sa Majeſté.

IL eſt ſi important pour le bien public qu'on découvre aſſurément la nature & l'origine des choſes inconnuës, qui ſont partie de la matiere medecinale, & que l'on ſoit fidélement inſtruit des fraudes qui ſe commettent ordinairement dans le commerce des Drogues, qu'on ne ſçauroit aſſez loüer le deſſein de ceux qui entreprennent cette recherche avec application. C'eſt ce que l'Auteur de ce Livre a fait depuis pluſieurs années avec tant de ſoins, de dépenſes, d'intelligence & de probité, qu'il mérite que ce fruit de ſon travail ſoit reçû avec une approbation generale. Il n'eſt pas poſſible que le vaſte ſujet dont il traitte ſoit également éclaircy par tout, & qu'il ne s'y ſoit rencontré des difficultez inſurmontables aux efforts d'un particulier. Mais il faut auſſi convenir qu'il y a un tres-grand nombre d'articles juſqu'à preſent incertains, fort curieuſement décidez dans cet Ouvrage, & que les moyens qu'on y trouve de découvrir les Drogues falſifiées le doivent faire regarder comme le plus utile qui ait paru ſur ſa matiere, & l'Auteur comme un trés-honnête homme, dont le deſintereſſement & la bonne foy n'avoient point encore eu d'exemple. C'eſt ce qui Nous oblige à luy donner nôtre approbation avec un entier applaudiſſement. Fait à Verſailles ce 24. Novembre mil ſix cens quatre-vingts-treize.

FAGON.

Approbation de M. de Caën Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

IL n'y a rien de plus naturel à l'homme que le deſir de ſçavoir, & la connoiſſance des choſes naturelles eſt la plus loüable. Nous avons dans cet Ouvrage dequoy nous ſatisfaire, en apprenant à connoître ce que la terre nous produit pour la vie & l'utilité de l'homme, tant par les choſes qui viennent des Païs étrangers, que par celles qui naiſſent chez nous. Les Marchands qui font profeſſion de vendre les Drogues & Eſpiceries qu'ils ont reçû d'ailleurs & de mains en mains, ſe contentent de les connoître par la cherté & le prix ſans qu'ils leur donnent leur valeur & leur mérite. Mais on peut dire que le public doit avoir obligation au ſieur Pomet, qui ne s'étant pas contenté de ſçavoir ce que ſes autres Confreres ſçavent ordinairement, a employé tous ſes ſoins, & fait une dépenſe extraordinaire dans ce ramas & ce Recueil, pour nous donner tout ce qui a pû venir à ſa connoiſſance, ſoit par luy, ſoit par ſes amis, en nous marquant les differens lieux d'où ſont tirées leſdites Drogues, leur choix & leurs bontez, ce qui n'eſt pas d'un petit avantage pour tous ceux qui exercent ſa profeſſion, mais pour tous ceux qui ont quelque amour pour les choſes naturelles; c'eſt le témoignage que je dois rendre au mérite de ſon Ouvrage. Fait à Paris ce quinziéme Novembre mil ſix cens quatre-vingts-treize.

DE CAEN D. M. P.

Approbation de Monſieur Morin Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin de feu ſon Alteſſe Mademoiſelle de Guiſe.

JE ſouſſigné Docteur Regent en Medecine dans l'Univerſité de Paris, certifie avoir parcouru & lû en pluſieurs Chapitres un Livre qui décrit les Drogues qui ſervent à l'uſage de la Médecine, compoſé par le ſieur Pomet Marchand Epicier-Droguiſte à Paris, & y avoir remarqué beaucoup de choſes dont la connoiſſance n'étoit point encore venuë juſqu'à nôtre temps, en ſorte que j'en croy l'impreſſion fort utile au public. Fait à Paris le vingt-ſixiéme jour de Novembre mil ſix cens quatre-vingts-douze.

MORIN.

Approbation de M. Thevar Docteur en Medecine.

JE ſouſſigné Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, certifie à tous qu'il appartiendra, que le Livre cy-deſſus nommé, fait par M. Pierre Pomet eſt d'une tres-grande utilité pour le public. Fait ce vingt-ſeptiéme jour de Novembre mil ſix cens quatre-vingts-douze.

THEVAR.

REMARQUES TRES-CURIEUSES SUR PLUSIEURS Vegetaux, Animaux, Mineraux, & autres, que j'ai oublié d'inserer dans la premiere impression, ou que j'ai découvert du depuis.

SUR L'ARGENT-VIF.

OUtre les Mines de Mercure d'Hongrie & d'Espagne, il y a encore celles de Friouly, pays sujet aux Venitiens, ce qui fait que la pluspart du Vif-Argent que nous vendons présentement nous est apporté de ces quartiers là, par voyes de Marseille.

Les Mines de Mercure qui sont dans le Frioul, sont situées à une journée & demie ou environ de Corintia, en tirant vers le Nord. La Mine où nous entrâmes, qui est la plus riche & la plus grande de toutes, a plus de 600. pieds de profondeur. On y descend avec bien de la peine par des échelles placées perpendiculairement : mais il y a une des descentes où l'on trouve d'espace en espace, des ais de travers pourse pouvoir reposer. Quand nous fûmes au fond, nous vîmes la Mine, qu'on tire avec des pics, parce qu'elle est la plus part dure comme de la pierre. Elle est de la couleur de foye ou du *Crocus Metallorum*. Il se trouve dans ces Mines une terre molle, dans laquelle on voit le Mercure tout par petites parcelles. On y trouve encore des pierres rondes comme des cailloux de differente grosseur, & approchantes de ces pelotons de poil que j'ai vû plusieurs fois tirer en Angleterre du ventre des bœufs. Voici la maniere dont on tire le Mercure. On prend la terre qui a esté tirée du fond de la Mine & portée en haut dans des manequins, laquelle on met dans un sas dont le fond est de fil d'archal, disposé en sorte qu'on puisse mettre le doigt entre-deux. De-là on la porte en un ruisseau d'eau courante, où on la lave jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien au travers du sas. La terre qui ne passe pas est mise à part en un monceau, & celle qui a passé au travers du sas est mise dans le trou G de la premiere figure, d'où un second homme la tire & la met dans un autre sas, & de-là dans dix ou douze autres qui sont plus serrez les uns que les autres. Il arrive assez souvent qu'il y a du Mercure au fond du premier trou, où le second homme tire sa terre. Mais à l'endroit où les fils de fer des sas sont plus serrez, l'on y trouve du Mercure en plus grande quantité. On pile la terre que l'on a mise à part, & on recommence la même operation. La terre déliée & menuë qui demeure aprés cela, & dont on ne peut plus séparer le Mercure par le moyen de l'eau, est mise dans des cornues de fer, ausquels on lute des Recipients dans lesquels la violence du feu pousse le Mercure. L'Officier qui en avoit la conduite en déluta plusieurs en notre presence pour nous les faire voir, & je remarquai dans tous, qu'il en sortoit d'abord du Mercure parfait & coulant, & ensuite une poussiere noire, laquelle étant humectée avec de l'eau, paroissoit n'être autre chose que du Mercure comme l'autre. Ils pilent le *caput mortuum*, & recommencent l'operation jusqu'à ce qu'ils n'en tirent plus de Mercure. Pour donner quelque éclaircissement à cette operation, j'en ai fait graver la figure, afin de faire mieux connoître la chose, dont voici l'explication : A est l'eau, C B un vaisseau dans lequel elle coule, D G E H F I sont des vaisseaux qui coulent perpetuellement de ce vaisseau, D E F sont trois sas, dont la distance des fils d'archal qui sont au fond appetisse petit à petit : G est le lieu où est retenue la terre qui a passé par le sas D, d'où le second homme la prend, & ce qui passe par le sas E, est retenu en H, & ainsi du reste. K L M est de l'eau salle qui est tellement impreignée de Mercure, qu'elle guerit la galle & les ulceres sordides.

Voilà la maniere dont on tire le Mercure qu'ils appellent commun ; car celui qu'ils appellent vierge se trouve ou tout fait dans les Mines, ou est tiré par les lotions & par les lavemens de la terre. On estime bien plus le Mercure vierge que l'autre. Je demandai à quelques-uns des Officiers de la Mine quelle vertu particuliere il avoit. Ils me dirent que quand on almagamoit de l'or avec du Mercure vierge, cet amalgame étant mis au feu, le Mercure emporte entierement l'or, ce que le Mercure commun ne fait pas.

Il y a du Mercure commun en beaucoup plus grande quantité que du Mercure vierge. Car nous vîmes par le compte que ces Officiers avoient rendu à l'Empereur, que de 695334 livres de Mercure qu'on avoit tiré de ces Mines pendant les années 1661. 1662. & 1663. il y en avoit 667666. de Mercure commun, & seulement 27668. de Mercure vierge.

Les Machines dont on se sert dans ces Mines sont admirables. Les rouës sont les plus grandes que j'aye vûës de ma vie, & sont toutes mûës par la force de l'eau, que l'on fait venir à peu de frais, d'une montagne qui est à trois mille de là. L'eau que l'on tire de la Mine par le moyen de 52. pompes, 26 de chaque côté, est employée à faire mouvoir d'autres rouës, qui servent à differens usages.

Les Ouvriers ne sont payez qu'à raison d'un Jule par jour, & ne durent pas long-tems à ce travail. Car encore qu'il n'y en ait point qui soient plus de six heures sous terre, ils deviennent tous paralytiques, & meurent hétiques, les uns plutôt, les autres plus tard.

Nous vîmes là un homme qui travailloit à ces Mines il n'y avoit que six mois, si remply de Mercure, qu'incontinent aprés qu'il avoit mis un morceau de cuivre dans sa bouche, ou qu'il l'avoit frotté entre ses doigts, il devenoit blanc comme de l'argent, & comme s'il l'eust frotté de Mercure même. Il étoit si fort paralytique, qu'il ne pouvoit pas porter à sa bouche un verre à demy plein de vin sans le répandre. J'ai appris depuis qu'à Venise ceux qui travailloient au derriere des Miroirs, sont aussi sujets à la paralysie. Je ne remarquai point que ces gens-là eussent les dents noires, & peut-être accusons-nous mal à propos le Mercure de gâter les dents, quand on le donne dans les maladies Veneriennes. Il est vrai que je ne fis pas cette observation sur le lieu : Mais comme les dents noires sont trés rares en ce pays-là, si elles l'eussent été, je l'aurois sans doute remarqué.

Sur la tres-precieuſe Pierre de Porc Sanglier des Indes Orientales.

LA Pierre de Porc que les Hollandois appellent *Pedro de Porco*, les Portugais qui ont apporté les premiers ces Pierres en Europe, appellent *Pedro de Vaſſar*, ou *Piedra de Puerco*, eſt un Bezoard qui ſe trouve dans le fiel des Sangliers des Indes. Cette Pierre ou Bezoard de Porc eſt ordinairement de la groſſeur d'une aveline ou du bout du doigt, de differente figure & couleur; mais la couleur la plus ordinaire eſt celle du Savon de Toulon, c'eſt-à dire, d'un blanc tant ſoit peu verdâtre & aſſez douce quand on la manie.

Quoique ces Pierres ſoient extrémement rares, j'en ai neanmoins deux que je conſerve dans mon Cabinet, pour faire voir à ceux qui deſireront les connoître.

L'on ne peut s'imaginer la rareté de cette Pierre, & la choſe eſt ſi réelle, que dans la plus forte vente qui ſe fait à Amſterdam ou à Liſbonne, des Drogues des Indes Orientales, il ne s'y rencontre jamais au plus que trois ou quatre de ces Pierres; & l'année derniere 1694. dans la corguaiſon de pluſieurs Vaiſſeaux partis de Batavia le troiſiéme Février, qui ſe monte à plus de deux millions, ils n'ont apporté en Hollande que deux Pierres de Porc, qui ſe doivent vendre au printems prochain, ainſi que leurs imprimez ou corguaiſon porte.

Les Indiens appellent ces Pierres en leur langue *Maſtica de ſoho*, ils en font une eſtime ſinguliere à cauſe de ſa vertu contre les venins; & les peuples du Royaume de Malaca, où elle ſe trouve plus communément, la préferent au Bezoard Oriental, quoi qu'il paſſe dans les autres parties des Indes pour le meilleur antidote qu'il y ait dans la nature.

La Pierre de Porc ſe trouve tres-rarement chez les Marchands d'Hollande, & encore moins chez nous autres, ſoit parce qu'elle eſt fort rare dans les Indes même, ſoit auſſi parce que les Indiens la conſervent, non ſeulement comme un puiſſant préſervatif contre les Venins; mais encore comme un ſouverain remede contre une eſpece de maladie qu'ils nomment *Mordoxi*, qui leur vient d'une bile irritée, & qui leur eſt auſſi dangereuſe que l'eſt la peſte dans l'Europe.

Lorſqu'il arrive des Pierres de Porc en Hollande, elles ſe vendent ordinairement trois ou quatre cens francs la piece, & quelquefois davantage: Mais les riches Marchands qui en connoiſſent toutes les proprietez, les conſervent précieuſement, ou pour en faire préſent à quelque grand Seigneur, ou pour s'en ſervir eux-mêmes dans le beſoin. Ils la font mettre ou enchaſſer dans une boëte d'or toute ronde, percée de pluſieurs trous à laquelle eſt attachée une petite chaîne d'or pour la ſuſpendre lors qu'on veut s'en ſervir.

Il y a quelques familles & gens de conſideration à Amſterdam, à la Haye & en d'autres endroits d'Hollande, qui conſervent cette Pierre de pere en fils, depuis pluſieurs années, & les perſonnes qui ſont de leurs amis ou de leur connoiſſance, y ont recours dans le beſoin, principalement pour guerir les enfans de la petite verole.

On lui attribuë encore pluſieurs autres proprietez contre les Fiévres & contre la plûpart des maladies des Femmes, celles des Indes y ont tant de confience, qu'elles croyent qu'il leur ſuffit de la toucher pour en recevoir du ſoulagement dans leurs incommoditez; mais celles qui ſont enceintes n'oſent pas s'en ſervir de crainte qu'elle ne leur cauſe un avortement.

Lors qu'on veut uſer de cette Pierre, il faut la tenir ſuſpenduë pendant un peu de tems dans un verre d'eau ou de vin; elle lui communique ſa vertu avec une petite amertume qui n'eſt pas tout-à-fait deſagreable: en beuvant ce breuvage le matin à jeun, on en reçoit les avantages marquez cy-deſſus.

On peut bien s'en ſervir à toute heure dans les beſoins preſſans.

Sur les Pierres de Malaca, ou de Porcs-Epics des Indes.

OUtre la Pierre de Porc, il y en a encore deux autres que l'on appelle ordinairement *Pierre de Malaca*, ou de Porc-Epics des Indes, à cauſe qu'il n'y a guerre que dans ce Royaume où ces ſortes de Pierres ſe trouvent; la plûpart confondent la Pierre de Porc avec celle de Malaca, à cauſe de leurs grandes reſſemblances, ce que je pourrois prouver par celles que j'ai, qui ne different qu'en groſſeur, & de ce qu'elles ſont un peu plus par écaille, comme le Bezoard & autres. Ces Pierres ſe trouvent auſſi, mais fort rarement dans le fiel ou eſtomach & dans la tête des Porcs-Epics des Indes.

La Pierre de Malaca ou Bezoard de Porc-Epic des Indes, auſſi-bien que la Pierre de Porc, ſervent ſouvent dans le Royaume de Malaca ou autres endroits des Indes, à faire préſent aux Grands du Pays, & même aux Ambaſſadeurs des Princes Errangers; Garcias *ab horto* remarque dans ſes Relations, que de ſon tems le Vice-Roy de Portugal aux Indes conſerve une de ces Pierres qui lui avoit été donnée en préſent par le Roy de Malaca, d'où l'on peut conclure l'eſtime que les Indiens font de cette Pierre.

La ſeconde Pierre de Malaca, eſt celle qui ſe trouve dans la tête de ſes Animaux, dont fait mention Monſieur Tavernier dans ſon ſecond Livre à la page 20. Mais comme je n'en ai jamais vû, c'eſt le ſujet pour lequel je n'en fais aucune mention.

De la Pierre ou Bezoard de Singe.

A L'égard de cette Pierre, je n'en dirai rien ici, en ayant traité aſſez au long à la page 12. chapitre du Bezoard Oriental; je dirai neanmoins que depuis l'impreſſion de mon Livre, j'ai recouvert deux de ces Pierres, qui ſont de la groſſeur d'une noiſette & d'une couleur noirâtre: en un mot, les deux Pierres de Porc, les deux Pierres de Singe & la Pierre de Malaca que j'ai ſont une des plus grandes curioſitez & richeſſes qu'il y ait en Europe, principalement ſur ces ſortes de matieres-là.

Sur l'Ambre gris.

ON remarquera que j'ai dit au Chapitre de l'Ambre à la page 59. que l'on doit rejetter l'Ambre gris qui paroît moisi dessus & dedans ; mais Monsieur le Boiteux tres-habile Parfumeur & homme de probité, m'a certifié le contraire, & que la veritable marque d'un bon Ambre, c'est lorsqu'il est gris, qu'il a de petites taches en yeux de Perdrix, & qu'il est fleuri tant en dehors qu'en dedans ; c'est-à-dire, que l'Ambre qui paroît gensi ou moisi, doit être estimé le meilleur ; & comme cette personne a une longue experience dans la connoissance des parfums, c'est pour ce sujet que l'on doit suivre son sentiment, & rejetter le mien. Etant sur le Chapitre de l'Ambre, j'ai jugé à propos de rapporter ici que Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies, ont reçû des Indes cette année derniere 1694. une piece d'Ambre gris tres-parfaite du poids de 182. liv. ou de 2912. onces, qui est le plus precieux & riche morceau d'Ambre qui se soit encore jamais vû, & dont la vente s'en fera au printems prochain ; & pour confirmer ce que j'ai dit que l'Ambre gris étoit de la Cire, je rapporterai ce que j'ai tiré du Journal des Sçavans.

Les Naturalistes parlent fort diversement de l'Ambre, & leurs sentimens sont extrémement partagez touchant son origine, & sa nature, & ses proprietez. Les uns disent que l'Ambre n'est que le Sperme des Baleines ; les autres croïent que c'est une écume de Mer, qui se cuit & s'endurcit peu à peu. Quelques-uns soûtiennent avec Cardan, que c'est une écume de Veaux marins ; & quelques autres prétendent avec Serapion que c'est un Baume qui s'engendre en de certains rochers, & qui tombe ensuite dans la Mer. Les uns asseurent avec Fernandez Lopez, que c'est un amas d'excrémens que font quelques Oyseaux, aprés avoir mangé de certaines herbes odoriferantes qui viennent dans les Isles Maldives ; & les autres enfin, veulent que ce soit une graisse de Terre, qui s'écoule dans la Mer par quelques veines, & qui s'endurcit insensiblement.

Mais toutes ces opinions ne sont appuïées que sur quelques legeres conjectures, & elles confondent manifestement des choses qui ont une nature, & des qualitez bien differentes. Car quoi que toutes les especes d'Ambre se trouvent dans la Mer, & qu'elles soient poussées sur les rivages par ses flots & par ses vagues : neanmoins les Artistes reconnoissent facilement en les préparant, que leur matiere n'est pas la même, & les Medecins les emploïent à des usages si contraires, qu'il est aisé de juger qu'elles sont composées de differens principes.

Pour ne rien confondre, il faut distinguer deux sortes d'Ambre, dont l'un est gris, & l'autre jaune. Le premier se trouve en divers endroits de l'Ocean, comme aux Côtes de Moscovie & de Russie, & principalement sur les rivages de la Mer des Indes. Cet Ambre gris est opaque, & d'une odeur douce & suave, il se liquefie facilement à la moindre chaleur ; & sans grande préparation il produit, tel qu'il est au sortir de la Mer des effets merveilleux, tant pour fortifier le cœur, l'estomach & le cerveau, que pour recréer les esprits vitaux & animaux, & rendre même la semence plus féconde.

Je ne trouve point de sentiment plus raisonnable, que celui qui assûre que l'Ambre gris n'est autre chose qu'un composé de Cire & de Miel, que les mouches font sur les Arbres, dont les Côtes de Moscovie sont remplies, ou dans le creux des rochers qui sont au bord de la Mer des Indes, que cette matiere se cuit & s'ébauche au Soleil, & que se détachant ensuite, ou par l'éfort des vents, ou par l'élevation des eaux, ou par son propre poids, elle tombe dans la mer, & acheve de s'y perfectionner, tant par l'agitation de ses flots, que par l'esprit salin qu'elle y rencontre. Car on voit par experience, qu'en prenant de la Cire & du meilleur Miel, & les mettant en digestion pendant quelque tems, on en tire un Elixir & une essence, qui est non seulement d'une odeur tres-agreable, mais qui a aussi des qualitez fort approchantes de celles de l'Ambre gris. Et je ne doute point qu'on ne fît un Elixir encore plus excellent, si on se servoit du Miel des Indes, ou de Moscovie, parce que les mouches qui le font, y trouvent des fleurs plus aromatiques & plus odoriferantes.

De plus, on a pêché quelquefois de grosses pieces d'Ambre gris, qui n'avoient pas encore toute leur perfection ; & en les rompant, on a trouvé des raïons de Cire & de Miel dans le milieu de leur substance.

Enfin, quand on fait la dissolution de l'Ambre gris avec de l'esprit de vin passé sur le Tartre, il reste toûjours à la fin une matiere épaisse, qui est fort semblable au Miel.

Sur le Baume de Perou, blanc & noir.

A L'égard de la description des trois sortes de Baume du Perou, je n'en parlerai pas ici, en ayant traité assez au long à la page 273. de mon Livre, où on pourra avoir recours ; neanmoins j'avertirai que des trois sortes de Baume du Perou, il n'y a guere que le noir qui soit en usage, tant à cause de ses grandes vertus, que parce qu'il est plus odorant ; l'Arbre qui produit ces Baumes est appellé des Indiens de la Nouvelle Espagne, *Xiliogomoralito*.

On en use en trois manieres, premierement on le prend par la bouche, secondement on l'aplique par le dehors comme un onguent dont on frote la partie affligée ; enfin on le mêle avec les medecines & compositions.

Premierement, pris à jeun par la bouche dans le jaune d'un œuf, dans une cuillier avec du bouillon, ou dans du vin, quatre ou cinq gouttes distilées : Il soulage les personnes attaquées de courte haleine, ou des douleurs de la vessie ; il fait cesser les vieilles douleurs d'estomach, il soulage les phtysiques & poulmoniques : Il est tres-bon au mal de foye, ouvrant ses obstructions & ses opilations, il affermit & fait la couleur du visage plus belle, l'haleine plus forte ; il chasse les douleurs des Fiévres quotidiennes en prenant cinq ou six goutes, comme dit est, demie heure devant l'accez, & s'en frotant un peu l'épine du dos : enfin, pris par la bouche en cette façon, il a la vertu de chasser & de résister au mauvais air & au venin, de conserver les parties nobles : & de plus est un remede éprouvé & infaillible contre la peste & contre la dysenterie.

La seconde façon de se servir du Baume, est par forme d'onction ; Il est souverain pour les playes récen-

tes en quelque partie du corps que ce ſoit, ſpecialement à la tête, pourvû que la tête ne ſoit pas offenſée: car il les réjoüit & guerit dés le premier appareil, mis chaud dans l'ouverture de la playe avec une compreſſe ou ligature qui le tienne ſur la playe, & qui l'empêche qu'elle ne prenne vent. Il eſt encore fort bon pour les playes dont les meurtriſſures empêchent la glutination; car il les dire ſoudainement & aide à les faire glutiner en ce qu'il eſt beſoin. Entre tous les autres Medicaments, il nettoye les vieilles ulceres de chancres, & amene à cicatrice les playes des nerfs & des jointures, principalement de la Sciatique, faiſant réſoudre toute dureté & tumeur qui pouvoit reſter; il ôte toutes douleurs provenantes de cauſes froides, en oignant & frotant l'endroit douloureux; il ôte toute tumeur venteuſe cauſée par le froid, & fortifie toutes les parties du corps qui en ſont frotées: Il conforte & entretient le cerveau, & diſſipe toutes humeurs nuiſantes & les douleurs qui l'attaquent, s'en frotant les tempes & le derriere de la tête. Il guerit la Paralyſie, oignant le cerveau, la nuque du col, l'épine du dos, & la partie malade. On fortifie l'eſtomach, le frotant de Baume, & on le délivre des vents & obſtructions, quand il eſt bouché ou dévoyé; Il amolit la ratte mis chaud ſur le lieu douloureux; il appaiſe auſſi le mal de la pierre, gravelle, & douleurs du ventre; principalement s'il eſt appliqué ſur le mal avec du pain chaud: Il ſoulage la douleur des dents, frotant le derriere de la tête du côté douloureux, & guerit les tranchées des petits enfans & autres; & les douleurs des coliques venteuſes & graveleuſes, s'en frotant le nombril: Comme auſſi il guerit & emporte les Dartres, Feu volage, & ſemblables, les frotant dudit Baume; il ſoulage auſſi le ſexe féminin dans les miſeres, foibleſſes, incommoditez naturelles, & accidents auſquels il eſt ſujet.

Il faut remarquer qu'en toutes les onctions & applications, il faut que le Baume ſoit chaud, ſoit en échauffant le vaſe où il eſt avant que le diſtiler, ou bien en ayant diſtilé ce qui eſt neceſſaire ſur une aſſiette, ou dans une cuillier & l'y faire chauffer.

Toutes ces proprietez conviennent également à ces deux ſortes de Baumes, blanc & noir; le blanc n'eſt pas odoriferant comme l'autre, mais il eſt plus précieux, rare & a plus d'effet, étant plus naturel & exprimé de l'arbre par l'ardeur du ſoleil; de plus, le blanc eſt ſouverain & admirable pour ôter les rougeurs & taches qui viennent au viſage ou ailleurs aprés la petite verole, ou par quelque fluxion ou maladie, frotant ce mal de Baume blanc mêlé avec du blanc d'œuf, ou avec de l'eau claire: Voilà les qualitez du Baume tiré de l'imprimé du Medecin Arabe, dont la plûpart ont été éprouvées & experimentées dans les occaſions.

Sur le Baume de Capau.

OUtre les grandes vertus du Baume du Perou, on nous en apporte un préſentement des endroits ci-dénommez, dont j'ai fait la deſcription dans mon Livre à la page 280. ſous le nom de Baume de Capau, ce qui fera que je ne parlerai ici que de ſes proprietez. Sa vertu eſt admirable, il ſupplée à une Boutique de remedes humains. il réſout, digere, & fortifie par intenſion chaude & ſeiche, deux gouttes priſes à jeun par la bouche, diſſipe l'aſtme & les cruditez du ventre, & fortifie les entrailles, étant tiéde, & s'en frotant l'eſtomach, défait les opilations froides, s'en frotant la tête & le col, il fortifie le cerveau, il garde de l'Apoplexie & de la pamoiſon: il a beaucoup de vertu pour les plaïes & les morſures des bêtes venimeuſes; les bêtes même par un inſtinct naturel, quand elles ſont bleſſées, courent à cet arbre, & mordans dans l'écorce, trouvent le remede neceſſaire à leur mal. Ces arbres croiſſent en divers endroits du Breſil, à ſçavoir à Rio de Janeiro, à Saint Vincent, & à Pernamboug: Cependant il n'y eſt pas en ſi grande abondance, ni ſi exquis comme dans le terrain du Saint-Eſprit. Ceux de Copaigba appellent l'autre ſorte de l'huile de Copaigba; ce ſont auſſi de grands Arbres de couleur de cendre, cependant les feuilles en ſont plus grandes; on ramaſſe du tronc, étant ouvert juſqu'à la mouelle, grande quantité de liqueur; elle s'appelle du nom de l'Arbre *Copaiga*, & quand elle ceſſe de diſtiler, ſi on en bouche le trou pour huit jours ou quelque peu davantage, quand on vient à le déboucher il ſort de ce trou avec la même abondance qu'auparavent, une ſenteur de Baume, qui quoi qu'il ne ſoit pas ſi précieux que le premier, il ne laiſſe pas que d'être également médecinal.

Sur la Racine de Niſi.

LA Plante ou Racine que les Japonois appellent *Niſi*, les Sauvages *Canna*, les Chinois *Ging-ging* ou *Nim-ging*, eſt une petite Racine blanchâtre, & tout-à fait ſemblable à la Racine de *Diptam* ou de *Beben-blanc*; & comme cette Racine eſt peu connuë, je rapporterai premierement ce que Monſieur Bourdelot, Medecin ordinaire de Sa Majeſté & de Monſieur le Chancelier, m'en a donné par écrit.

Le *Ging-ging* eſt une Plante que les Chinois nomment ainſi, à cauſe qu'elle a la forme d'un homme qui ouvre les jambes; car ils appellent un homme *Ging*: elle approche aſſez de la *Mandragore* par ſa Racine, mais elle eſt plus petite, & ſes feuilles font voir qu'il la faut mettre ſous un autre genre; le Pere Martini qui n'avoit vû que la Racine en fait une eſpece de Mandragore dans la Deſcription qu'il en fait de ſon Atlas de la Chine: mais il eſt tombé dans cette erreur pour n'avoir pû voir de ſes feuilles, comme il avoue lui-même; ſa Racine devient jaunâtre, lorſqu'elle eſt ſeiche, elle n'a preſque point de fibres ni de filamens par leſquels elle puiſſe tirer ſa nourriture, elle eſt toute parſemée de petites veines noires, comme ſi on les avoit ſubtilement tirées avec de l'ancre; quand on la mâche elle eſt deſagréable à cauſe de ſa douceur mêlée d'un peu d'amertume, elle augmente beaucoup les eſprits vitaux, combien que ſa doſe ne ſoit tout au plus que de deux ſcrupules; ſi on en prend un peu davantage, elle redonne des forces aux debils & excite une chaleur agréable dans le corps; on s'en ſert quand elle eſt paſſée par le Bain-marie; car elle rend cette odeur ſuave comme les ſenteurs aromatiques; ceux qui ſont d'une conſtitution plus robuſte & plus chaude, ſont en danger de leurs vies s'ils en uſent trop, à cauſe de la grande effervence qu'elle excite dans les eſprits; mais elle eſt miraculeuſement pour les debiles & travaillez, & pour ceux qu'une longue maladie, ou quelque autre accident a épuiſé; elle reſtitue tellement les eſprits vitaux aux moribonds, qu'ils ſont aſſez ſouvent de tems pour ſe ſervir d'autres remedes, & recouvrer leur ſanté; elle vaut trois fois ſon poids peſant d'argent.

Dans le Cabinet de l'Academie de Londres.

La Racine

La Racine de *Niſi*, eſt comme la Panacée des Chinois, & neanmoins n'eſt que tres-peu connuë en France, & même en Hollande, & ſa grande rareté fait qu'elle ſe vend extrémement chére; la derniere que j'ai fait venir d'Hollande m'a coûté 25. livres l'once à Amſterdam, & ſi il ne s'en trouva que dans une ſeule Boutique; quoi qu'il en ſoit, cette Racine étant dans terre, pouſſe une tige de la hauteur d'environ un pied, de la groſſeur de celle du Bled, d'où ſortent des feuilles aſſez ſemblables à celles du Violier; aprés leſquelles naiſſent des fleurs par boutons d'une couleur rouge; mais à meſure que ces boutons s'épanouiſſent, il en ſort ſix feuilles diſpoſées par trois d'une couleur blanche.

Le Journal de Siam, parlant de la Racine de *Niſi*, rapporte que le *Ginſeng* eſt une petite Racine qui croît à la Chine, dans la Province de *Houniam-ouichouan*, & dans celle de *Canſi*. Il n'y en a point en aucun autre lieu du monde. Son principal effet eſt de rectifier le ſang, & de rendre les forces à ceux qui les ont perduës. On met de l'eau dans une taſſe, on la fait bouillir à gros bouillons; on jette dedans les Racines de *Ginſeng*, qu'on a coupées par petits morceaux: on couvre bien la taſſe, afin de faire infuſer le *Ginſeng*; & quand l'eau eſt devenuë tiéde, on l'avale ſeule dés le matin avant que d'avoir mangé. On garde le Ginſeng; & le ſoir on fait bouillir de l'eau encore une fois; mais on n'en met que la moitiée de la taſſe: on y jette le même Ginſeng, on couvre la taſſe, & quand l'eau eſt aſſez froide, on la boit. Enſuite on fait ſécher le Ginſeng au ſoleil; & ſi l'on veut, on peut encore faire infuſer dans du vin & en uſer. On met la quantité de Ginſeng à proportion de l'âge de la perſonne qui s'en doit ſervir. Depuis dix ans juſqu'à vingt, on en prend chaque fois le poids de la moitié d'un ſoang & demi: depuis trente juſqu'à ſoixante & dix & par de-là, le poids d'un mayon: on n'en prend jamais davantage.

Les nids d'oiſeaux ſe trouvent principalement en Cochinchine: ils ſont admirables pour les fauſſes, & bons pour la ſanté, quand on y mêle du Ginſeng. On prend une poule, dont la chair & les os ſoient noirs, on la vuide bien, on la nettoye. Puis on prend des nids d'oiſeaux, qu'on amollit avec de l'eau, & qu'on déchire par petits filets. On coupe auſſi du Ginſeng par petits morceaux: puis on met le tout dans le corps de la poule, dont on coût le fondement. La poule eſt miſe enſuite dans une porcelaine couverte, qu'on met dans une marmite pleine d'eau, & l'on fait bouillir cette eau juſqu'à ce que la poule ſoit cuite: aprés quoi on laiſſe la marmite ſur la braiſe & cendres chaudes pendant toute la nuit. Le matin on mange poule, Ginſeng & nids d'oiſeaux ſans ſel ni vinaigre; & aprés avoir mangé le tout, on ſe couvre bien, & quelquefois on ſuë.

On peut auſſi manger du ris cuit à l'eau avec les nids d'oiſeaux & Ginſeng, accommodez comme ci-deſſus. On mange cela à la pointe du jour, & ſi l'on peut on dort là-deſſus.

Sur l'Ambre jaune.

AYant dit tres-peu de choſe dans mon premier Livre de la nature de l'Ambre jaune, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas hors de propos de mettre ici ce que j'en ai appris.

L'Ambre jaune ou *Karabé*, comme j'ai déja dit, ne ſe trouve ordinairement que dans la Mer Balthique, ſur les Côtes de la Pruſſe. Quand de certains vents regnent, il eſt jetté ſur les rivages: & les Habitans qui craignent que la même Mer qui le jette ne le rentraîne, le vont ramaſſer au plus fort de la tempête. On en trouve des morceaux de diverſes figures & de differente groſſeur, & ce qu'il y a de plus ſurprenant, & qui embaraſſe davantage les Naturaliſtes, eſt qu'on pêche quelquefois des morceaux de cet Ambre, au milieu deſquels on voit des Feuilles d'arbre, des Feſtus, des Araignées, des Mouches, des Fourmis & d'autres inſectes qui ne vivent que ſur la Terre. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les curieux font cas de ces morceaux, où il y a des beſtioles enfermées, & qu'ils les regardent comme de grandes raretez. Martial a fait une Epigramme ſur une Fourmy qu'on lui fit voir au milieu d'un de ces morceaux.

Dum Phaëtonteâ Formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem Succina gutta ſeram.
Sic modo quæ fuerat eſt nunc pretioſa ſuis,
Funeribus facta eſt nunc pretioſa ſuis.

En effet c'eſt une choſe aſſez difficile à expliquer, comment des Feſtus & des inſectes, qui nâgent toûjours ſur l'eau à cauſe de leur legereté, peuvent ſe rencontrer dans des morceaux d'Ambre, qu'on tire du fonds de la Mer. Les Philoſophes n'en ont rendu juſqu'à préſent aucune raiſon pertinente, & ils ont crû qu'elle étoit auſſi cachée, que la cauſe d'une proprieté qu'on remarque dans l'Ambre, qui eſt d'attirer & d'enlever la paille. Eſſayons neanmoins d'expliquer l'une & l'autre, & tâchons d'en découvrir la veritable origine.

Ceux qui ont voyagé ſur la Mer Balthique, remarquent que du côté de la Pruſſe il y a de grands rivages ſur leſquels la Mer s'étend tantôt plus, & tantôt moins: Mais que du côté de la Suede, ce ſont de hautes Falaizes, ou des Terres ſoûtenuës, ſur le bord deſquelles il y a de grandes Foreſts remplies de Peupliers & de Sapins, qui produiſent tous les Etez quantité de Gomme & de Raizine.

Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de concevoir qu'une partie de cette matiere viſqueuſe demeurant attachée aux branches des arbres, les neiges la couvrent pendant l'hyver, les froids l'endurciſſent, & la rendent caſſante, & les Vents impetueux en ſecouant les branches, la détachent & l'enlevent dans la Mer; elle deſcend au fonds par ſon propre poids, elle s'y cuit peu à peu, & s'y endurcit par l'action continuelle des eſprits ſalins de la Mer, & enfin elle devient l'Ambre, dont nous examinons préſentement la nature. Enſuite de quoi la Mer venant à s'agiter extraordinairement, & le vent pouſſant ſes flots des Côtes de la Suede vers celles de la Pruſſe, c'eſt une neceſſité que l'Ambre ſuive ce mouvement, & donne aux Pêcheurs occaſion de s'enrichir, & de profiter de cette tempête.

L'endroit donc de la Mer Balthique où il y a plus d'Ambre, doit être au deſſous de ces Arbres, & du côté de la Suede, & ſi la Mer n'y étoit pas trop profonde, je ne doute pas qu'on n'y en trouvât en tout temps une tres-grande quantité, & il ne faudroit point attendre que le Vent y fût favorable, comme on fait aux Côtes de la Pruſſe.

Il n'y a pas toutesfois de répugnances qu'on ne puisse trouver quelques morceaux d'Ambre dans d'autres endroits de la Mer Balthique, & même dans l'Ocean, avec lequel elle a communication : car l'eau de la Mer étant continuellement agitée, elle peut bien en enlever quelques-uns, & les pousser sur des rivages fort éloignez : mais cela ne se doit pas faire si fréquemment, & en si grande abondance, comme sur les Côtes de la Prusse.

Au reste il n'y a pas de difficulté à expliquer dans ce sentiment, comment des mouches, des fourmis & d'autres insectes peuvent quelquefois se trouver au milieu d'un morceau d'Ambre. Car s'il arrive qu'une de ces petites bêtes, en se promenant sur les branches d'un Arbre, rencontre une goutte de cette matiere raisineuse qui coule à travers l'écorce, & qui est assez liquide en sortant, elle s'y embarasse facilement, & n'ayant pas la force de s'en retirer, elle est bien-tôt ensevelie par d'autres gouttes, qui succedent à la premiere & qui la grossissent, en se répendant tout à l'entour. Cette matiere, au milieu de laquelle il y a des insectes, venant à tomber, comme nous avons dit, dans la mer, elle s'y prépare & s'y endurcit ; & s'il arrive ensuite qu'elle soit poussée sur un rivage, & qu'elle tombe entre les mains de quelque Pêcheur, elle fait l'étonnement & l'admiration de tous ceux qui n'en sçavent pas la cause.

Passons maintenant à la proprieté qu'a l'Ambre d'enlever la paille, & voyons ce qu'en pensent les Philosophes. Les Sectateurs d'Aristote disent que l'Ambre attire la paille par une faculté attractrice, & ils ajoûtent que cette proprieté dépend d'une qualité occulte qui se rencontre en lui, & qui le fait sympatiser avec la paille, plutôt qu'avec toute autre chose. Mais premierement, qu'est-ce qu'avoir une faculté attractrice ? N'est-ce pas avoir la puissance d'attirer ou pouvoir attirer ? Or de dire que l'Ambre attire la paille parce qu'il peut l'attirer, ce n'est point toucher la cause de cet effet : c'est expliquer, comme on dit dans l'école, une chose par elle-même, *idem per idem.*

2. De dire que l'Ambre a sympathie avec la paille par une qualité occulte, c'est dire en paroles couvertes, que la chose est cachée, & qu'on ne la connoît point ; car qualité occulte ou qualité cachée, ou qualité qu'on ne connoît point, sont une même chose.

3. Il n'est point vrai que l'Ambre ait sympathie avec la paille, plutôt qu'avec quelqu'autre chose ; car quand on l'a frotté, il attire indifferemment du papier, de la paille & toutes sortes de choses legeres. Je m'en suis même servi dans notre Assemblée, pour attirer une aiguille de Bousole, & pour la faire tourner sur son pivot, aussi bien que si on lui eût présenté de l'Aiman.

4. Comme la même proprieté se rencontre dans le Jayet, dans la Gomme, dans le Verre, dans la Cire d'Espagne, & dans la plûpart des Pierres précieuses, il faut chercher une raison generale, qui puisse convenir également à toutes ces choses.

J'aimerois donc mieux dire que ces corps contiennent dans leurs pores une matiere fort subtile, qui n'est jamais sans mouvement, à cause de sa subtilité, & que faisant effort pour sortir de ces cellules, elle y est incessamment repoussée par la résistance de l'air qu'elle rencontre à la surface. Car il s'ensuit de là, que si on frotte ces mêmes Corps, on augmente le mouvement de la matiere qu'ils contiennent, & on lui donne assez de force pour vaincre la résistance de l'air, & pour s'étendre un peu à la ronde, ensuite de quoi son mouvement diminuant, elle est repoussée par l'air, & est obligée de retourner dans les pores, dont elle vient de sortir, parce que d'autre matiere ne sçauroit s'y placer si commodément. Or cette matiere ne peut s'en retourner, & être ainsi repoussée par l'air, que les choses legeres qui se trouvent dans son chemin, ne soient aussi déterminées à suivre ce mouvement, & à s'approcher par consequent de l'Ambre & des autres corps où cette matiere fait effort de r'entrer.

Cette explication semble d'autant plus vrai-semblable, que l'experience nous fait voir que ni l'Ambre ni les autres corps qui lui ressemblent, n'ont la vertu d'attirer aucune chose, si la matiere qu'ils contiennent dans leurs pores n'est auparavant émûe & excitée par le frottement. Et je préfere ce sentiment à celui de ceux qui veulent que ces corps envoyent leurs propres parties quand ils sont ainsi frottez, & qui disent que ces parties étant grasses, elles s'attachent facilement aux choses legeres qu'elles rencontrent, & les entraînent avec elles ; car quelle graisse peut-on imaginer dans les Pierres précieuses, & principalement dans le Verre qui se fait avec du Sable & de la Cendre, que l'on fait fondre dans un feu tres-violent.

On peut former quelques difficultez sur l'opinion que nous venons d'embrasser, & on peut demander en premier lieu, pourquoi cette matiere qui sort de l'Ambre & des autres corps, quand ils sont frottez, ne pousse pas aussi bien la paille & le papier en sortant, comme elle les pousse & les entraîne en revenant ? Surquoi il est aisé de répondre, que cette matiere en sortant compose plusieurs petits filets, qui étant assez bien ordonnez entr'eux, trouvent un passage libre à travers les pores des choses legeres qu'ils rencontrent : mais qu'en revenant ils ne gardent pas les mêmes lignes, & ne peuvent pas repasser par les mêmes endroits, tant parce que l'air les refléchit en desordre & en confusion, que parce que les pores de ces choses legeres étant presque tous occupez par la matiere qui sort encore de l'Ambre, & qui est en possession d'y passer, il faut necessairement que celle qui retourne frappe leurs parties solides. D'où il s'ensuit que ces choses doivent s'approcher de l'Ambre & y demeurer même attachées, tant que l'air qui suit la matiere qui retourne, les soûtiendra par dessous.

On demande encore si l'Ambre jaune doit passer pour une Gomme, ou pour une Raisine ? Sur quoi il est aisé de se déterminer. Car comme la Gomme se fond à l'eau, & que la Raisine ne se fond qu'au feu, il semble que l'Ambre qui ne se fond qu'en cette derniere maniere, doive être mis au rang des Raisines, plutôt qu'en celui des Gommes. Ce n'est pas que Monsieur Kerkring n'ait un fort beau secret de ramollir l'Ambre autrement que par le feu. Il en fait comme une pâte, à laquelle il donne telle figure qu'il lui plaît. Il a même enfermé par ce moyen un petit Fœtus au milieu d'une masse d'Ambre, & il le conserve ainsi à Utrecht depuis plusieurs années. Cette maniere de conserver des corps morts, est la plus belle qu'on ait inventée jusqu'à présent ; car outre qu'ils y demeurent exempts de corruption, on a le plaisir d'en considerer tous les traits à travers l'épaisseur de l'Ambre, à cause de la transparence de sa matiere.

Etant sur le chapitre de l'Ambre, j'ai jugé à propos de donner au public la maniere de faire du faux Ambre qui m'a été donnée par une personne qui dit l'avoir fait ; car pour mon particulier je ne l'ai jamais experimenté.

Pour faire Pierres d'Ambre claires.

Bouillez de la Terebenthine en une Poëſle plombée avec un peu de coton, les remuant juſqu'à ce qu'ils deviennent épais comme Papin; puis le verſerez dans ce que vous voudrez, & le mettant au Soleil l'eſpace de huit jours, lors il ſera clair & dur aſſez: on en peut faire des Patenôtes, manches de coûteaux, & tout ce que l'on veut.

Autre Façon de faire Pierres d'Ambre.

Ayez ſeize jaunes d'œux & les battez bien avec une cuillier, prenez puis aprés deux onces de Gomme Arabique, & une once de Gomme de Ceriziers, réduiſez-les en poudre & les mêlez avec les jaunes d'œufs, laiſſez bien fondre les Gommes & les verſez en un pot plombé, mettez-les ſix jours au Soleil, & ils deviendront durs & tranſparants comme le verre, & quand on les frotte, ils tirent à ſoi la paille, comme les autres Pierres d'Ambre.

Sur le Caphé.

LE *Caphé* eſt une eſpéce de Féve qui croît dans l'Arabie prés la Mecque. Sa forme eſt ovale, & ſa groſſeur égale à celle des olives ordinaires. Le débit en eſt ſi grand en Turquie, que le ſeul impoſt que le Grand-Seigneur y a mis monte à une ſomme conſiderable. On en fait un breuvage dont on commence de ſe ſervir en Europe, & dans Paris il y a pluſieurs Boutiques où l'on en vend. Les Arabes font cette décoction de deux façons, ou avec la peau ou écorce de ladite graine, ou avec la graine même. Celle qui eſt faite avec la graine ſeule ou noyau, n'eſt pas ſi efficace que celle qui eſt faite avec l'écorce, & ils remarquent que de ces deux ſucs differens, l'un rafraîchit & l'autre échauffe. Ils font rôtir ce fruit au feu, le mettent en poudre & le laiſſent infuſer dans l'eau pendant un jour. Les Turcs font bouillir l'eau, & aprés y jettent la poudre & font rebouillir le tout juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'amertume, qui s'y trouveroit toûjours ſans une parfaite coction. Ceux qui veulent en uſer plus délicieuſement mêlent avec cette poudre quantité de ſucre, de canelle, & un peu de girofle, ce qui lui donne une pointe agréable & la rend beaucoup plus nourriſſante. Son uſage n'eſt pas moins fréquent dans la Turquie que celui du vin dans nos Cabarets. Les plus pauvres en boivent pour le moins deux ou trois fois tous les jours; c'eſt une des choſes qu'un mary eſt obligé de fournir à ſa femme en ce pays là.

On croit communément que cette boiſſon échauffe & fortifie l'eſtomach, que c'eſt un puiſſant remede pour guerir les obſtructions des entrailles & pour les humeurs froides, du foye, & de la ratte, & ſes experiences qu'on a faites en Angleterre, en Suede, en Danemarc, font connoître que le Caphé n'eſt pas moins utile dans les catharres & défluxions qui tombent ſur la poitrine, dans les ſuppreſſions des mois & d'urine, dans l'ébullition du ſang, & dans l'abattement des forces, que contre les vents, l'hydropiſie & l'abondance de la bile, la corruption du ſang & la perte de l'appetit.

M. Vvillis l'eſtime ſur tout pour la vertu qu'il a de guerir les maux de tête, & il s'en eſt ſervi ſi ſouvent & avec tant de ſuccez, qu'il avoue qu'il n'emploïe plus d'autre remede pour ces ſortes de maladies. Il abbat les vapeurs qui montent au cerveau, & ſupplée ſi bien au ſommeil, qu'en prenant un verre tous les ſoirs, on peut veiller pluſieurs nuits de ſuite ſans en être incommodé. M. Vvillis attribue tous ces effets merveilleux à la facuté de ce fruit, dont l'écorce eſt chaude au premier degré & ſeiche au ſecond. Le noyau en eſt temperé: il deſſeiche pourtant toûjours, & c'eſt de-là que vient cette grande maigreur dans laquelle tombent ceux qui en prennent avec excez. Mais ſi l'excez en eſt vicieux, l'experience fait voir que cette boiſſon priſe le matin à jeun avec un peu de ſucre & bien à propos, eſt tres-utile à la ſanté.

Sur les Pierres de Serpent.

LA Pierre de Serpent, que les Portugais appellent *Cobra de Capelos*, ſe trouve dans la tête d'un Serpent, ainſi appellé parce qu'il a ſur la tête une petite éminence faite en forme de chapeau: On dit qu'il n'y a rien de ſi ſouverain contre les piquûres des bêtes venimeuſes. Car ſi on la met ſur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin. Lors qu'elle en eſt pleine, elle tombe d'elle-même n'ayant plus de force: mais étant jettée dans du lait, elle s'y décharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre ſa premiere vertu. Le P. Kircher dit qu'il a eſté long-tems ſans le vouloir croire, quoique pluſieurs Auteurs dignes de foy en parlaſſent comme d'une choſe aſſurée; mais qu'enfin il a eſté convaincu par l'experience qu'il en a lui même faite en preſence de pluſieurs perſonnes ſur un Chien mordu par une vipere.

Cette hiſtoire ſe trouve confirmée par une Relation envoyée depuis peu au Prince Jean Frederic Duc de Brunſvvik & de Lunebourg, à qui tous les Sçavans rendent compte de ce qu'ils apprennent de nouveau, non ſeulement parce qu'il en eſt curieux, mais encore parce qu'il eſt tres-verſé dans la plûpart des Sciences. M. Tachenius, dans une lettre qu'il a écrite de Veniſe le 27. Avril 1668. mande à ce Prince, que voulant faire l'experience de la vertu d'une de ces Pierres qui avoit eſté apportée à Veniſe par un Armenien, il fit mordre un Chien à la jambe par une Vipere, demie heure aprés, comme on connut par les hurlemens que cet animal faiſoit, & par l'enflure de ſa jambe, que le venin s'eſtoit répandu dans ſes veines & lui cauſoit beaucoup de douleur; le Comte de Schlick, chez qui ſe faiſoit cette experience, appliqua la Pierre de l'Armenien ſur la playe, & auſſi tôt cette Pierre s'y attacha ſi fortement qu'on ne l'en pouvoit arracher, & l'animal ceſſa de ſe plaindre. Elle y demeura attachée l'eſpace de deux heures, au bout deſquelles eſtant tombée d'elle-même, on la mit tremper dans du lait, qu'elle empoiſonna de telle ſorte, qu'un Chien qui en but mourut la nuit ſuivante.

On la mit une ſeconde fois ſur la playe, & elle s'y attacha encore, mais elle tomba demie heure aprés; & ayant eſté miſe dans d'autre lait, elle lui communiqua moins de venin. Car quand on écrivit cette Relation, il y avoit déja trois jours qu'un autre Chien avoit bû de ce lait, & neanmoins il vivoit encore, & même il y avoit eſperance qu'il en échaperoit.

La troisiéme fois qu'on l'appliqua sur la playe, elle ne s'y attacha point, parce qu'il n'y restoit plus de venin.

M. Tachenius ajoûte que cette Pierre estoit noire, ronde, grande comme un sol, & quatre fois plus épaisse; & que l'Armenien disoit que non seulement elle gueriſſoit de même les morsures des Chiens enragez & de toutes les Bêtes venimeuses, mais qu'elle estoit encore souveraine contre la peste.

Il y a de deux sortes de Pierres de Serpent, l'une naturelle & l'autre fabriquée; celle qui est naturelle se trouve dans la tête d'un gros Serpent fort comme aux Côtes de Melinde; & comme je n'ai jamais pû avoir de cette Pierre de Serpent naturelle, je rapporterai ce qu'en a écrit M. Tavernier, qui est le seul Auteur que j'aye trouvé qui ait traité le plus au long de cette Pierre.

Il y a une Pierre qu'on appelle de Serpent au chaperon: c'est une espece de Serpent qui a en effet comme un chaperon qui lui pend derriere la tête; c'est derriere ce chaperon qu'on trouve la Pierre, dont la moindre est de la groſſeur d'un œuf de poule.

On ne trouve de ces Pierres qu'aux Serpens qui ont au moins deux pieds de long. Si elles groſſiſſent à proportion de l'animal, il faut qu'il y en ait de bien groſſes, puiſqu'il se trouve en Affrique & en Asie de ces Serpens qui ont vingt-cinq pieds de long, comme estoit celui dont on garde la peau à Batavia, qui avoit avallé une fille de dix-huit ans.

Ce même Auteur dit que cette Pierre n'est pas dure, & qu'estant broyée contre une autre Pierre, elle rend un certain limon, lequel estant détrempé dans un peu d'eau, & bû par une personne qui a quelque poiſon dans le corps, a la vertu de le chasser dans le moment; que l'on ne peut avoir de ces Pierres que par le moyen des Matelots & Soldats Portugais, qui reviennent du *Mozembique*: Au reste ce n'est pas cette sorte de Pierre dont j'espere faire ici un grand détail, mais de celle qui fait tant de bruit dans le monde, & dont on vente tant les proprietez, & que la plûpart croyent estre naturelle, quoique fabriquée ainsi que je le ferai voir par la suite.

Ayant fait voir la haute estime & les differens sentimens que l'on a de cette Pierre, je dirai que l'on doit absolument croire que cete Pierre n'est point naturelle mais fabriquée; & pour preuve de mon dire, je rapporterai ici de quoi elle est composée, afin que ceux qui en voudront avoir la puiſſent faire: j'en ai plusieurs que je garde. Prenez Bezoard Animal de France une once, poudre de Crapaux d'Ecreviſſe, le tout préparé dans le mois de Juin, de chacun demie once,

Terre sigillée préparée dans la décoction de Racine de Scorsonaire, & de Contra-yerva, une once; Licorne minerale une once: ayant réduit le tout en poudre subtile, on formera une pâte avec la gelée de Viperes, extraite avec la décoction de la Racine de Contra yerva, du bois de Coulevre ou de Contra-yerva de la Virginie; & en ayant fait des trochiſques de l'épaiſſeur & grandeur d'un double, plus ou moins, selon que l'on desirera, on les fera seicher à l'ombre, & on les gardera pour le besoin. Les Indiens la font ordinairement de la grandeur & épaiſſeur d'un liard ou double de France.

Voilà ce que c'est cette tant renommée Pierre de Serpent.

Outre les deux Relations, voilà ce que Monsieur Tavernier en a écrit.

Je ferai enfin mention de la Pierre de *Serpent*, qui est à peu prés de la grandeur d'un double, & quelques-unes tirant sur l'ovale, étant épaiſſes au milieu, & devenant mince sur les bords. Les Indiens disent qu'elle se forme sur la tête de certains Serpens: mais je croirois plutôt que ce sont les Prestres des Idolâtres qui le leur font accroire, & que cette Pierre est une compoſition qu'ils font de quelques drogues. Quoi qu'il en soit, elle a une excellente vertu pour tirer tout le venin quand on a esté mordu d'un animal venimeux. Si la partie où s'est faite la morsure n'est pas entamée, il faut y faire une inciſion, afin que le sang en sorte, & lorsque la Pierre y a esté appliquée, elle ne tombe point qu'elle n'ait tiré tout le venin qui s'amasse autour. Pour la nettoyer, on prend du lait de femme, ou à son défaut du lait de vache, & aprés y avoir trempé dix ou douze heures, ce lait qui a attiré tout le venin, prend une couleur d'apoſtume. Ayant un jour dîné avec l'Archevêque de Goa, il me mena dans son cabinet de raretez, où il y avoit plusieurs pieces curieuses. Entr'autres choses il me montra une de ces Pierres, & m'en disant la proprieté, m'assura qu'il n'y avoit que trois jours qu'il en avoit fait l'experience, ensuite de quoi il m'en fit present. Comme il traverſoit un marais de l'Isle de Salsete où est Goa pour aller à une Maiſon de campagne, un de ceux qui le portoient dans son Pallexis, & qui sont presque tout nuds, fut mordu d'un Serpent, & gueri en même tems par cette Pierre. J'en ai acheté plusieurs, & il n'y a que les Bramines qui les vendent, ce qui me fait juger que ce sont eux qui les font. On se sert de deux moyens pour éprouver si cette Pierre de Serpent est bonne, & s'il n'y a point de tromperie. Le premier est, si l'on met la Pierre dans la bouche; car alors la Pierre estant bonne, elle saute & s'attache incontinent au palais. L'autre est, de la mettre dans un verre plein d'eau, & auſſi tôt si elle n'est point falsifiée, l'eau se met à bouillonner, de petites veſſies montant depuis la Pierre qui est au fond jusques au dessus de l'eau.

Sur la Licorne Minerale.

CE n'est pas sans sujet que les Indiens font entrer cette Pierre dans la compoſition de la Pierre de Serpent; & comme c'est une drogue peu connue & dont peu d'Auteurs traitent, je rapporterai ce qu'en a écrit Monsieur Vvorme dans son Cabinet à la page 54. afin que les Medecins la puiſſent mettre en usage.

CORNU FOSSILE, Gesnro Ceratites, Cluſio Ebur foſſile, Cæſalpino Lapis Arabicus, quibuſdam dens Elephanti petrefactus, aliis Lithomarga alba. Tam varia nomina ob figuræ varietatem, quâ conſpicitur, ab Authoribus accepit.

Cum Oſteocollis magnam habet affinitatem; quocirca ad lapides molles à quibuſdam refertur. Eſt autem ſubſtantiâ lapidoſâ, colore, levore & formâ quandoque Cornu referens, quandoque durius, quandoque mollius, corcite exteriore duro, flaveſcente, nigro aut ſubcinereo, medullâ molli, albâ, levi, friabili, abſque potis compactâ, adſtringente, exſiccante, linguæ firmiter adhærente, odore grato. Invenitur tam in Italia, quam variis Germaniæ locis, prope Elbingerodam Sylvæ Hercinia, prope Heidelbergam, Hildesheimium, in Moraviâ, Sileſiâ, Saxoniâ.

Materia

Materia & modus generationis hiſce exprimitur ab Anshelmo Boëtico à Boët : Materiam proximam generationis horum Cornuum, Margam vel Margæ ſpeciem eſſe exiſtimo, quæ dum lapideſcente, & ſubterraneâ aquâ fluente irrigatur, ſolvitur & lactis inſtar fluit per terræ cavitates, in quibus ſi à terrâ adſtante aquæ ſeroſior pars abſorbetur aut imbibitur, vel præterfluit, tum craſſior pars cavitates implendo ſiſtitur, & abſumpto omni humore coaleſcit, lapideſque formam & cornu præ ſe fert, aut Margæ tantùm, ſi ſuccus exiguam vim lapidificam habuerit. Hæc cauſa eſt quod interdum ejuſmodi fruſta craſſa ; interdum exigua & tenuia conſpiciuntur. Verùm ſi lacteus humor non in cavitatem, ſed in lignum aliquod jam vetuſtate arefactum incidat, illiuſque corpus jam leve & poroſum ſubeat, & exhalatâ aquæ tenuiore portione, craſſior remaneat, lignum tranſmutat, ejuſque partes ſibi aſſimilat, ita tamen ut ſpecies ligni noſci, & interdum odor deprehendi poſſit. Quod ligno contingit, id etiam cornubus cervinis dentique Elephanti, aliiſque quadrupedum partibus, ſi in hujuſmodi loca decidant, contingere poteſt.

Hæc ſententia proximè ad veritatem accedere videtur. Vim enim eandem obtinent hæcce cornua, quam Margis, Bolis, & Terris ſigilatis adſcribunt. Quod alii de cornibus Monocerotum diluvio per varia loca diſperſis, bitumine liquido, ſuccino aut lapidibus putrefactis philoſophantur, probabilitatem habet nullam, aut valde exiguam.

Commendatur ad morbos omnes malignos, peſtem, febres malignas, aſſumpta venena, Terræ Lemniæ inſtar : cor roborat & à malignitate præſervat : per ſudores, quicquid maligni in corpore eſt, potenter expellit doſis ad drag. unam in aquis appropriatis, aut vino, ad ſincopen, cardiacam paſſionem, cordis tremorem, alioſque affectus cum aquâ appropriatâ ſcrupuli pondere ; ſic & ad puerorum Epilepſiam eodem modo. Vermes necare, ſtuxus ſiſtere volunt, alvi, uteri, narium, hæmorrhoidum, oculis lacrymantibus, ſi cum lacte in pollinem tenuiſſimum redactum inſtilletur, prodeſſe volunt : vi exſiccante & adſtringente ulcera ad cicatrices perducere, intertrigines & abuſta curare obſervatum.

Verum non omnia hujus generis haſce facultates obtinere rectè ſtatuunt quidam, qui magnam in hiſce obſervarunt diverſitatem : ut enim formâ, origine, & ſubſtantiâ inter ſe differunt, ita quoque viribus & facultatibus.

Quæcumque lapidum inſtar dura ſunt, inodora, neque medullam habent, vix aliâ, quàm exſiccandi vi pollent. Tale fructum ego poſſideo, quod durum inſtar lapidis, ſolidum, ponderoſum, lignum fraxini præ ſe fert : vena enim, ſtriæ & laminæ ex quibus conſtat, nodis, nodoſiſque foraminibus inſignitur, adeò ut figura externa planè fraxinum repræſentet ; quocirca ad vulgaria ligna lapideſcentia potiùs quàm ad cornua foſſilia retulero : adſtrictionem in ſe habet nullam, nec odore aliquo præditum.

Quæ facilè in pulverem rediguntur, linguæ adhærent, molliaque ſunt, viribus enumeratis pollent : illa imprimis, quæ gratum ſpirant odorem, ad cordis commendantur affectus : cor enim roborare, & à malignitate præſervare animadverſum eſt. Si ſubſtantia ipſa ante tranſmutationem fuerit à Cervo, Elephante, Fraxino, Juglande arbore, aut aliâ re quæ venenis adverſatur, maximam ad expellenda & ſuperanda venena habebit efficaciam, eoque majorem, ſi odor ipſius arboris, vel prioris corporis adhuc deprehendi poſſit. Tum enim qualitates iſtas adhuc in tranſmutato corpore remanſiſſe, ac vires, quæ in ſubtiliori materia hærent, nondum periiſſe, ſed accedente novâ & ſubterraneâ hâc materiâ auctas eſſe, probabile eſt.

Mihi hujus notæ ſunt fragmenta quædam. Unum tres, brachii craſſitie, trium unciarum longitudine, in diametro uncias duas cum ſemiſſe habens ; cui cortex abraſus, ut ſubſtantia remanſerit nivea ; albo colore manus tingens, cui per longitudinem venæ quædam cæruleæ & fuſcæ inſeruntur, ſolidum alioquin & poroſum, linguæ adhærens, cornu cervi uſtum referens pondere unciarum quinque : quod, ex notis, melioris generis eſſe colligo.

Aliud genus mihi eſt cinereum, magis compactum, molle tamen & odoris grati, cornu cervini faciem oſtentans, validè adſtringens.

Tertium fuſcum eſt, exteriori cortice ad nigredinem tendens, altero durius aliquanto, ita tamen, ut cultello radi poſſit, leve, adſtringens, non adeo friabile ut alterum, ebur uſtum externe referens.

Fuſcum etiam eſt aliud, ſed venis nigris, albis & luteis aſperſum fibris per longitudinem excurrentibus, longitudine digiti, pondere drachmarum quinque, fragile, arenaceum, ligni alicujus ſcandulam repræſentans, odore non ingrato, adſtrictione validâ, quod etiam ad notæ melioris cornu foſſile refero.

La Licorne minerale me donne ſujet de parler d'une Terre blanche qui ſe trouve dans un côteau de la Seigneurie de Moſcau, appartenant à Monſieur l'Electeur de Saxe, dont les habitans des lieux ſe ſervent à faire du pain, en la mêlant avec de la farine ; on en trouve auſſi auprés de Gironne en Catalogne ; c'eſt cette Terre blanche-là que l'on appelle communément *Medullam Saxorum :* Il eſt à remarquer que l'on ne ſe ſert pas de toute la Terre blanche pour faire du pain, mais de certaines petites bouletes blanches comme de la farine, qui ſortent de cette Terre d'abord que le Soleil l'a échauffée. Medullam Saxorum.

Sur l'Oxi-petra.

L'On trouve dans le territoire de Rome une Terre aigrellette & blanche tirant ſur le jaune, fort propre pour guerir de Fiévres ardentes ; Monſieur Phariſiani premier Medecin du Pape, a donné à cette Terre le nom *Oxi-petra Romanorum Phariſiani*, à cauſe qu'il a découvert en cette Terre la proprieté d'appaiſer l'ardeur des Fiévres.

Sur la Racine de Britanique.

JUſqu'à preſent tous les Droguiſtes & moi-même, avons vendu pour Britanique la Racine de Biſtorte aſſez mal à propos, tant parce que pluſieurs Auteurs ont écrt que la Britanique n'eſtoit autre choſe que la Biſtorte, & d'autres le Cyclamen, la Tormantile, la Betoine, le Plantain aquatique, ainſi de quelqu'autres ; mais un de mes amis m'ayant fait voir un petit Livre latin, imprimé en Hollande, ſous le titre de *Britanica Antiquorum vera*, où il eſt dit que la vraye & ancienne Britanique n'eſt autre choſe que la Racine du *Lapas ſauvage* ou *Hydro-lapas noir*, ainſi appellé à cauſe qu'il croît aſſez ſouvent dans l'eau & dans les marécages.

Au reſte, cette Racine eſt douée de tres-grandes proprietez que j'ai eſté bien-aiſe d'inſerer ici ; le petit Livre qui traite de cette plante n'eſtant pas connu par tout : On lui attribue la qualité d'être ſpecifique contre la maladie du Scorbut, d'affermir les Gencives & même les Dents, de remedier aux maladies des nerfs & aux venins, de guerir la maigreur & flux de ventre, qui ſont ordinairement les ſymptômes du Scorbut ; on veut qu'elle gueriſſe encore les Hemeroïdes, l'Hydropiſie, l'Eſquinancie, Dyſenterie, Dyarrhée, Pleureſie, enfin de quantité d'autres proprietez dont il eſt traité dans ce Livre : à l'égard de ſon uſage, elle ſe prend diverſement, comme en poudre, en extrait ; mais ſon uſage le plus ordinaire eſt de la faire cuire dans des eaux communes ou diſtilées, & d'en boire la décoction, en un mot ſuivant l'ordonnance des Medecins.

Sur la Racine d'Eſſaye.

LE Journal des Sçavans fait mention d'une petite Racine d'un goût ſalé & d'une couleur rouge qui croît ſur la Côte de Coromandel entre Penna & Caleature, dont les Indiens ſe ſervent à teindre en écarlatte : Il en vient auſſi de Papapouli proche de Maſſulipathan ; mais les Indiens ne l'eſtiment pas tant que celle de ci deſſus, à cauſe que ſa couleur eſt trop vive : en mon particulier j'avouerai n'avoir jamais vû de cette Racine, auſſi bien que du Ronas que je croi être la même choſe.

Sur la Porcelaine de la Chine.

L'On a crû juſqu'à preſent que la Porcelaine de la Chine eſtoit faite de petites coquilles de mer que nous appellons communément Porcelaine en coquillage ou autres ſemblables, & de coquilles d'œuf broyé aprés les avoir laiſſées dans la terre pendant des cinquante années, & que c'eſtoient les heritages que les Chinois laiſſoient à leurs enfans ; mais pour le preſent on doit eſtre deſabuſé de cela, un de mes amis qui a eſté à la Chine m'ayant aſſuré que ce n'eſtoit autre choſe qu'une terre ſemblable à du ſable, qui ſe trouve dans la Province de Nankin, proche de la Riviere de Poyant, & que lorſque l'on veut faire la Porcelaine, on tamiſe cette Terre, & avec de l'eau du village de Sinctesimo on en forme des vaſes de telle grandeur & figure qu'ils ſoient alors ; ils les font ſeicher à l'ombre ou au Soleil, & en aprés les peignant avec l'Indigo, le Verd-de-gris & autres couleurs, & enſuite les mettent dans des fours bien clos en y entretenant du feu pendant quinze jours, & quinze autres jours aprés le feu fini, le Preſident de ce métier vient déboucher le four & en prend la cinquiéme partie pour l'Empereur de la Chine ou du Japon, qui ſont les deux endroits où ſe fabrique la vraye Porcelaine ; & pour confirmer ce que j'avance, on n'aura qu'à lire le Journal des Sçavans du Lundi 9. Aouſt 1666. qui confirme tout ce que je dis, à la reſerve qu'il dit que la peinture dont les Chinois & Japonois ſe ſervent à peindre la Porcelaine, c'eſt un ſecret qu'ils ne diſent qu'à leurs enfans ou proche-parens, & qu'il n'y a que les eaux du village de Sinctesimo, dont j'ai parlé ci deſſus, qui puiſſent faire de la Porcelaine, ce que toutes les autres eaux du Japon & de la Chine ne peuvent faire.

Sur le Moxa de la Chine.

LE *Moxa* eſt un coton ou bourre, que l'on tire de la tige & des feuilles minces de l'Armoiſe à grandes feuilles, ſeichées & broyées entre les mains pour en ſéparer le bois, les fibres & filames ; la bourre qui s'en ſépare eſt le vrai *Moxa* qui a tant embaraſſé d'eſprits.

Les Chinois, Japonois, même les Anglois ſe ſervent de ce coton pour faire des méches dont ils ſe ſervent à les guerir des Gouttes ; en brûlant ſur la partie affligée auparavant frotée de ſalive, on prétend que ce remede ne fait point de douleur, ce coton ayant cette proprieté-là, ce que je ne puis aſſurer pour ne l'avoir pas éprouvé.

L'on fait ordinairement ces Méches de la groſſeur du tuyau d'une plûme ; je ne ſçache pas que ce remede ſoit encore en uſage en France, Dieu veuille qu'il ſoit veritable, ce ſeroit le ſeul remede que nous aurions qui gueriroit de cette maladie.

Ceux qui en auront beſoin pourront l'éprouver, ayant auſſi-bien de l'Armoiſe en France que dans la Chine.

Sur le Geroſle Royal.

J'Ai dit dans mon Livre à l'article du Geroſle, à la page que je n'avois jamais vû de Geroſle Royal, & que ce que j'en écrivois ce n'eſtoit que ſur le rapport d'autrui ; mais à preſent je puis certifier en avoir quatre qui m'ont eſté donnez par Monſieur Surian Docteur en Medecine : Ce Geroſle eſt beaucoup plus petit & tout different du Geroſle ordinaire, & les quatre que j'ai ne peſent pas un grain, neanmoins ſont d'un gouſt & d'un odeur beaucoup plus ſuave & aromatique ; & pour en donner une plus parfaite connoiſſance, j'en ai fait graver la figure à l'Eſtampe de l'Argent-vif : il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions de ce Geroſle, nous n'aurions pas grande peine à nous paſſer de celui des Hollandois.

Sur l'Anis de la Chine.

L'Anis de la Chine, dont l'explication ſe trouve à la page 43. eſt fort juſte, mais pour la figure que j'ay priſe dans Bauhin, & que j'ai fait graver à l'Eſtampe du Bois Fuſlet, eſt fauſſe ; car en ayant recouvré depuis peu, elle eſt auſſi differente de celle de Bauhin, comme de la nuit au jour, celle de Bauhin eſtant faite comme une Molette d'éperon, & celle que j'ai eſt ſemblable à la Figure ci devant gravée : ſi nous pouvions avoir de cet Anis, nous nous paſſerions aiſément de celui que nous vendons ; & pour mon particulier j'aimerois mieux une livre de cet Anis, que dix livres du nôtre, principalement l'amende ayant bien plus de gouſt & d'odeur.

Sur les Cauris.

LEs *Cauris* ou *Kauris* ſont de petits coquillages qui viennent des Maledives ; les *Cauris* ſont ce que nous appellons Porcelaine en coquillage : leurs plus grands uſages eſt pour la Guinée & autres endroits où on ne ſe ſert point d'habits, ſe ſervant de ces Cauris pour couvrir leurs plaſtrons de quoi ils couvrent leurs nuditez.

Sur le Calin de la Chine.

LE Calin de la Chine eſt un métail plus beau que le Plomb, & inferieur à l'Etain, fort commun dans la Chine, Japon, Cochinchine & Royaume de Siam ; c'eſt pourquoi les Orientaux en font pluſieurs uſtanciles, & même en couvrent leurs Maiſons, & les boetes de Thé que nous avons ſont de Calin.

Sur l'Indigo Gati-malo.

LE plus parfait Indigo eſt celui qui porte le nom d'*Indigo*, *Guati* ou *Gati-malo*, ou de *Gonti-malle*, à cauſe de la ville de Gonti-malle où il eſt fabriqué ; ce ſont les Baſtimens Eſpagnols qui en chargent au bord de ladite Ville pour le tranſporter à Cadix & autres endroits : j'ai dit dans mon Livre à la page 154. au Chapitre de l'Indigo, qu'il venoit des Indes Orientales, ce qui n'eſt pas vrai ; car la ville de Gonti-malle eſt aux Indes Occidentales * ſituée dans les Handures, Province contigue à la Floride à vaux, ſe vend à S. Domingue ; ceux qui ſont à S. Domingue peuvent en quatre jours aller dans les Handures, à cauſe que le vent eſt toûjours à l'Eſt en ces quartiers-là ; & pour revenir à S. Domingue : il faut quatre à cinq mois à cauſe des vents contraires : pour ce qui regarde l'Indigo, j'en ai traité aſſez au long à la page 154. je repeterai neanmoins que la veritable marque d'un bon Indigo eſt de brûler au feu comme de la cire, & qu'il ne reſte que de la cendre.

* Le mot d'Oriental a été mis par mégard pour celui-d'Occidental.

Sur l'Eſſence de Bergamotte.

L'Eſſence de Bergamotte ſe fait des Zeeſtes de Cedres ou Poneires ou gros Citrons qui ont eſté antez ſur des Poiriers de Bergamotte ; cette Eſſence eſt plus douce que celle de Cédre ou Poncire ; à l'égard de ſon choix, c'eſt de l'acheter d'honnêtes Marchands ; car eſtant une marchandiſe précieuſe, elle eſt bien ſujette à eſtre ſophiſtiquée, ou que l'on ſuppoſe l'Eſſence de Cédre pour celle de Bergamotte.

Son uſage eſt propre pour parfumer le Tabac & autres drogues.

L'Eſſence de Limette ſe fait de même ; la Limette eſt un fruit doux, ce qui fait que l'Eſſence eſt plus foible : elle ſe fait ordinairement en Portugal ou à Rome ; celle de Rome eſt blanche, & celle de Portugal eſt jaunâtre, c'eſt-à-dire, tant ſoit peu ambrée.

Eſſence de Limette.

Sur les Dragées de Saint Roch.

LEs Dragées de Saint Roch ſont ainſi appellées à cauſe que c'eſt un remede infaillible contre la Peſte ; ces Dragées ne ſont proprement que la graine de Geniévre couverte de ſucre. Un certain Medecin de Montpellier veut que pour faire les Dragés de Saint Roch on les faſſe en cette maniere.

Prenez deux onces de Racines de Contra yerva, quatre onces de Racines de Scorſonaires, & autant de Racines d'Angelique ſeiches, & une once de bon Saffran ; toutes ces choſes eſtant bien pulveriſées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verſerez pardeſſus une pinte de ſuc de limons, une pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorſonaire. Appliquez-y un alembic aveugle, & les laiſſez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alembic à bec, & les diſtilerez au bain-marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant miſe dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de Viperes, quatre onces de feuilles de rue deſſeichées à l'ombre & pulveriſées, & deux onces de bon eſprit de ſouphre. Appliquez y un vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites circuler au Soleil l'eſpace de quatre jours, aprés leſquels vous ouvrirez le vaiſſeau, & filtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez enſuite quatre livres de ſemence de Geniévre préparée comme ci-aprés, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verſerez de cette eau pardeſſus autant qu'il en faut pour ſurpaſſer la ſemence que vous laiſſerez digerer au bain autant de tems qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant ſéparé l'eau par inclination, vous tirerez votre ſemence & la deſſeicherez avec le ſucre Roïal en poudre, ſi vous n'aimez mieux en former de veritables Dragées ſelon l'art.

Vertus des Dragées de Saint Roch. Elles échauffent moins que les grains de vie & de ſanté : cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux ſuccez.

La doſe eſt auſſi ſemblable, & même un peu plus grande.

Préparation des Bayes de Geniévres.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira de ſemence du petit Geniévre, bien meure, bien choiſie & ſeichée à l'ombre, lavez-la dans l'eau de fontaine, la frotant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la pouſſiere & les ordures ; & lorſqu'elle ſera bien nette, vous l'expoſerez au Soleil juſqu'à tant qu'elle ſoit ſeiche, & lorſqu'elle ſera ſeiche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verſerez pardeſſus de l'eau d'Angelique ou de Scorſonnaire, ou de Chardon-benit, ou de Scabieuſe, autant qu'il en faut pour couvrir toutes vos Bayes, laiſſez les tremper l'eſpace de vingt-quatre heures, pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, ſans détruire leur vertu bezoardique ; cela fait, vous les froterez un peu entre vos mains fort legerement de peur de les écraſer, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez ſeicher au Soleil.

Sur le Bezoard Animal.

L'Embaras où se trouvent la plûpart des Droguistes & Apotiquaires lorsqu'on leur demande du Bezoard animal, fait que j'ai crû qu'il estoit necessaire de leur expliquer ce que c'estoit que le Bezoard animal; ainsi je dirai que ce que nous appellons du nom de Bezoard animal sont :

Bezoard Animal de France.

Le Bezoard Oriental, le Bezoard Occidental, la Pierre de Porc, la Pierre de Malaca, la Pierre de Fiel, le Bezoard de Singe, la Poudre de Foye & Cœur de Viperes à qui j'ai donné le nom de Bezoard de France, la Poudre de chair de Vipere, Huile de Vipere, l'Huile de Scorpions, de Mathiole; de plus quelques-uns ont donné à la Theriaque, au Mythridat, à l'Orvietan, le nom de Bezoard composé, & finalement à la graine de Geniévre celui de Bezoard Vegetal, prétendant que tout ce qui est propre à résister aux venins peut estre appellé Bezoard; ainsi il sera d'orénavant de la prudence des Medecins d'expliquer dans leur Ordonnances ceux qu'ils desirent & celui qui convient aux malades; je ne dirai rien ici de toutes ces sortes de Bezoards, en ayant traité de chacun en leur particulier.

Bezoard composé.

Sur la Gomme d'Acajoux.

LA Gomme d'Acajoux est une Gomme rougeâtre, claire & transparente, assez semblable à la Gomme Turique, & même pourroit servir aux mêmes usages, si elle nous estoit connue; elle vient des Isles & découle des Arbres portans les Acajoux, ainsi que la Gomme qui découle des Ceriziers, & autres arbres fruitiers.

Sur la Racine d'Aninga.

LA Racine d'Aninga est une Racine qui croît dans les Isles; elle est assez semblable à la Squine, c'est de la décoction de cette Racine dont les Ameriquains se servent pour clarifier les Sucres, au lieu de Sublimé & d'Arcenic, dont ils se servoient autrefois avant qu'ils eussent la connoissance de cette Racine; je n'aurois pas avancé que les Ameriquains se servent de Sublimé & d'Arcenic, si Monsieur de Surian ne me l'avoit assuré.

Sur l'Huile d'Assalise-Phœnix.

L'Huile d'Assalise-Phœnix est une huile roussâtre que l'on tire de certains Vers que l'on trouve dans le bois pourry d'une espece de Palmiste; ces Vers ne sont qu'en petit ploton de graisse, & est fort propre pour les Sciatiques, rétractions de nerfs : on nous apporte aussi des Isles de l'huile d'Anoli fort propre pour faire croître & friser les cheveux, & pour résoudre les loupes; mais comme Monsieur Surian espere en donner une Histoire generale au public, c'est pour ce sujet que je n'en dirai rien ici, aussi-bien que de tout le reste des noms qui se trouveront dans mon Catalogue.

Huile d'Anoli.

Les Anolis sont des especes de Lezards connus dans les Isles.

Sur le Sel Polycreste.

AYant traité au long dans mon Livre à la page 76. au Chapitre du Sel Polycreste, la maniere de faire & connoître le vrai Sel Polycreste d'avec le contrefait; mais comme journellement on découvre & l'on apprend les malversations qui se commettent aux faits des Drogues, je me suis trouvé obligé de publier un abus qui se fait presentement au sujet du Sel de Polycreste, qui est que certains Distilateurs vendent impunément dans Paris aux Epiciers, Apothiquaires, Chirurgiens & autres, la tête morte, de l'eau forte d'Alun pour du Sel de Polycreste, ce qui est un abus bien grand auquel on doit obvier; & comme la connoissance est difficile & que je suis las de publier ces abus, je prie ceux qui auront besoin de Sel Polycreste & autres Drogues sujetes à être sophistiquées, de ne les acheter que d'honnestes Marchands.

Sur le Foye d'Antimoine.

LEs Auteurs Chymiques qui ont traité du Foye d'Antimoine, ont tous dit qu'il falloit se servir d'Antimoine bien éguillé pour faire cette operation, je l'ai dit aussi-bien qu'eux : Mais ayant depuis remarqué & éprouvé que l'Antimoine mineral, c'est-à-dire, tel qu'il sort de la Mine, faisoit de plus beau Foye d'Antimoine que l'Antimoine fondu ou en éguille; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il revient à davantage, ainsi cet Antimoine mineral ne peut servir qu'aux curieux & à ceux qui préferent la bonne marchandise à leur interest propre : lorsque ce Foye d'Antimoine est bien préparé, il est luisant & la poudre d'un tres-beau rouge, & si l'on n'est point sujet à le manquer, sur tout lorsque le Salpestre a esté bien seiché, & l'Antimoine bien choisi. Si je n'avois fait plusieurs fois du Foye d'Antimoine avec de l'Antimoine mineral, je ne l'aurois pas avancé, & j'en ai que je garde pour le faire voir à ceux qui auront peine à me croire aussi-bien que de le préparer quand on le trouvera à propos, & par ce moyen on évitera de le faire comme du Machefer, comme il est arrivé à de certains Chimistes qu'il n'est pas besoin de nommer.

Sur le Reagal ou Arcenic jaune.

AYant obmis à traiter du Reagal ou Reisgar ou Arcenic jaune dans mon premier livre, cela me donne sujet d'en parler ici.

Le Reagal est une Pierre jaune tout-à-fait semblable à l'Arcenic blanc, n'y ayant que la couleur qui en fait la difference, ce qui a donné sujet de l'appeller Arcenic jaune, en mon particulier je n'ai pas encore pû sçavoir ce que ce pouvoit estre non plus que l'Arcenic blanc; neanmoins il est facile de juger que c'est aussi une composition : au reste l'Arcenic jaune ou Reagal est fort peu usité par les Chirurgiens & les Marechaux,

& c'est

& c'eſt une Drogue ſi peu en uſage, qu'il ſe conſumera un millier d'Arcenic blanc contre dix livres de jaune : j'avertirai en paſſant que c'eſt un poiſon auſſi dangereux que l'Arcenic blanc, ce qui fera que ceux qui en vendront, prendront garde à qui ils le donneront ; à l'égard de ſon choix, il n'en a pas d'autre que d'eſtre haut en couleur, luiſant & en gros morceaux, le menu n'eſtant recherché de perſonne.

Sur la Gomme de Chibou ou de Gommier d'Amerique.

LA Gomme de Chibou eſt cette même Gomme ou Raiſine, dont j'ai traité dans mon Livre à la page 262. ſous le nom de Galipot d'Amerique : Cette Gomme ſort d'un grand Arbre, ainſi que je l'ai décrit, appellé des Ameriquains Gommier, à cauſe de la grande abondance de Gomme qu'il jette, ce qui m'a donné occaſion d'appeller cette Raiſine ou Gomme, Gomme de Gommier des Iſles d'Amerique ; en ayant parlé aſſez au long, c'eſt ce qui fera que je n'en dirai rien ici, ſinon que les feuilles dont j'ai dit n'en ſçavoir pas le nom, ſont de grandes & larges feuilles d'un Arbre appellé Cachibou, dont les Ameriquains & Sauvages ſe ſervent à pluſieurs ouvrages, principalement pour mettre dans leurs paniers d'Aromats, pour empêcher que l'eau n'entre dedans ; & l'on doit eſtre encore averti de n'acheter cette Gomme pour la vraie Gomme Elemi des Indes d'Eſpagne, la veritable eſtant verdaſtre, mollaſſe & odorante, & ce Galipot eſt blanc & ſec, & auſſi aſſez aromatique. Outre la Gomme, il y a auſſi la Raiſine, qui eſt claire & tranſparante, & tres-belle, mais peu connue en France. Raiſine de Chibou.

Sur la Lacque fine.

J'Ay dit dans mon Livre à la page 34. que la Lacque fine de Venize eſtoit une Pâte faite du ventre des os de Seche & autres ; mais le ſieur Langlois le plus habile homme qu'il y ait jamais eu pour la perfection de cette riche marchandiſe, m'a avoué qu'il ne ſe ſervoit que de Cochenille pour faire la Lacque, en un mot, qu'aprés avoir tiré de la Cochenille Meſtec le premier Carmin, du reſte il en faiſoit de la Lacque ; c'eſt pourquoi il ne faut plus s'étonner ſi la Lacque fine du ſieur Langlois ſurpaſſe en tout celle de Venize, & c'eſt à lui ſeul à qui on a l'obligation de ſe pouvoir paſſer de celle de Venize.

Sur l'Aloës Hepatique.

J'Ay dit dans mon Livre à la page 299. que l'on devoit rejetter de la Medecine l'Aloës Hepatique ou en gourde, à cauſe de ſon odeur puante ; mais on doit encore plus le rejetter à cauſe que la plûpart n'eſt qu'un mélange de Gommes diſſoutes dans le ſuc d'Aloës ; la plûpart de ces ſortes d'Aloës viennent des Iſles, ſur tout de celle de la Barbade, ce qui a donné occaſion à quelques-uns d'appeller cette drogue Aloës de la Barbade.

Sur la Calchiſte de Saint Chriſtophe.

LA Calchiſte de ſaint Chriſtophe eſt toute differente de celle que nous vendons ordinairement, eſtant moins rouge, au contraire eſt verdâtre comme un vitriol à demi calciné ; c'eſt cette Calchiſte que l'on commence à vendre en differents endroits de France, comme à Marſeille, Paris, Roüen & autres, au lieu de la vraie Calchiſte.

Sur la Cochenille.

A L'égard de la Cochenille Meſtec, on ne ſera point ſurpris ſi je n'en parle point ici, n'ayant rien pû ſçavoir de plus poſitif que ce que le ſieur Rouſſeau m'en a écrit ainſi. Il eſt neceſſaire d'attendre que le R. P. Plumier ſoit revenu de ſon voyage, pour ſçavoir s'il pourra confirmer ce qu'il a avancé, ou ſi ce que le ſieur Rouſſeau m'a mandé ſera autoriſé ; & comme il n'y a eu que ce ſeul article qui m'aye eſté conteſté dans tout mon Ouvrage, je prie ceux qui en auront quelque nouvelle certaine, ſçavoir ſi la Cochenille Meſtec eſt animal ou graine, de me le faire ſçavoir, tant pour faire part au public, que pour que je puiſſe ſçavoir ce que ce puis eſtre que cette riche & précieuſe Marchandiſe.

Par un Livre mis au jour depuis peu, il eſt dit que le mot de Cochenille ſignifie un ver gris qui vient des Indes ; cela ne ſe peut ſoûtenir, puiſque le mot de Cocquenille ou Cochenille eſt Eſpagnole, & ne ſignifie autre choſe que petite graine, le dérivant de *Coccus*, qui ſignifie graine ; auſſi-bien que de dire qu'elle vient des Indes : Il ſembleroit qu'il y auroit de la Cochenille Meſtec dans toutes les Indes, ce qui n'eſt pas, puiſque cette Cochenille ne vient que de la Nouvelle Eſpagne.

Le même Auteur ſe trompe auſſi, quand il dit que la Cochenille Campeſchanne & la Silveſtre eſt la même choſe, ce que je ne déciderai ici en ayant traité aſſez au long au Chapitre de la Cochenille Meſtec.

Sur les differentes ſortes de Cinabres.

IL y a tant de ſorte de Cinabres naturels, que j'aurois aſſez de peine à les pouvoir tous expliquer ; neanmoins je dirai, qu'outre ceux dont j'ai traité dans mon Livre, il y a celui de Carinthe, d'Armenie & de Saint Chriſtophe, mais tous inferieurs à celui d'Eſpagne : c'eſt pourquoi ceux qui auront beſoin de cette riche marchandiſe, s'attacheront à celui d'Eſpagne, ayant les marques que j'ai décrites à la page 16. Chapitre XXVII. & non à tous les autres, eſtans moindres.

Sur la difference qu'il y a entre l'eau de Naſle & l'eau de fleurs d'Orange.

ON remarquera que je n'ai fait dans mon Livre aucune difference entre l'eau de Naſle & l'eau de fleurs d'Orange, auſſi bien que tous ceux qui en ont écrit avant moi ; neanmoins la difference en eſt aſſez grande, l'une eſtant faite des fleurs telles qu'elles ſont cueillies de l'arbre, & l'eau de Naſle n'eſt que l'eau tirée des feuilles blanches des fleurs d'Oranges : ainſi la vraie eau de Naſle eſt bien plus douce & agreable que l'eau de fleur d'Orange ordinaire, ainſi plus chere.

Sur l'Amidon.

LA cherté des bleds des années paſſées 1693. & 1694. nous ayans obligé de faire venir des Amidons d'Hollande, par le haut prix que ſe vendoit celui de Paris ; neanmoins de quelque cherté que fût l'Ami-

don de Paris, on le préferoit à celui d'Hollande & autres endroits, eſtant en gros pains qui ſe réduiſent d'abord que l'on les manie en petites éguilles fort menues & dures, qui en cela eſt contraire à celui de Paris, qui eſt blanc, tendre, friable & en moyens morceaux, principalement quand il a eſté ſeiché au Soleil; cet avis ne peut ſervir que pour confirmer ce que j'ai avancé, que l'Amidon de Paris ſurpaſſoit en beauté & bonté tous ceux des autres endroits.

Sur la Fleur d'Airain.

LA Fleur d'Airain eſt une Drogue ſi peu en uſage en France, que je n'en aurois pas parlé ſi elle n'eſtoit compriſe dans le dernier Tarif des Apothiquaires, & je ſuis certain que l'on feroit bien tous les Apothiquaires du Royaume ſans que l'on en pût trouver de la veritable, ainſi que Mathiole la demande, & je ne puis comprendre comment ceux qui ont voulu réformer le premier Tarif qui a eſté fait en preſence de Monſieur le Lieutenant General de Police, de quatre Medecins de la Faculté, & de quatre Apothiquaires, où il n'eſt fait aucune mention de fleurs d'Airain, de fleurs de Verdet, d'Huile de petit Cuimin, & autres Drogues inconnues, auſſi-bien que de pluſieurs articles qui ſont à des prix ſi hauts, que les deux Livres ne vallent pas ce qu'ils mettent l'once; par exemple, la Cendre gravelée à quinze ſols l'once, ainſi du reſte, à quoi il ſeroit en quelque maniere neceſſaire de remedier, le public y eſtant intereſſé, & la conſcience engagée de ceux qui les debitent à ces ſortes de prix-là. Pour revenir à la fleur d'Airain, Mathiole dit dans ſon Livre à la page 707. que c'eſt des petits boulets qui s'élevent du Cuivre lorſque l'on le fond, par le moyen de l'eau froide que l'on jette deſſus: mais comme je croi que la dépenſe en ſeroit grande & de peu d'utilité, c'eſt pour ce ſujet que je n'en ai jamais voulu faire, laiſſant cette operation à ceux qui en auront beſoin. Ceux qui en deſireront ſçavoir davantage, pourront avoir recours audit Livre de Mathiole à la page ci-deſſus.

A l'égard de la fleur de Verdet, je ne ſçai ce que c'eſt, & ſi je m'en ſuis enquis à des perſonnes qui le devroient ſçavoir, & ſi jamais je ne l'ai pû apprendre, auſſi bien que l'Huile de petit Cuimin, à moins que ce ne ſoit l'huile de la ſemence de Siſeli, ou d'Ammi ou autres ſemblables.

Sur la Graine d'Ecarlate.

AYant traité aſſez au long de la graine d'Ecarlate dans mon premier Livre, c'eſt ce qui fera que je ne parlerai ici que de la maniere dont on la prépare pour la garder, auſſi-bien que ſon paſtel ſi peu connu dans la Medecine. Les Portugais, Eſpagnols, Provençaux, Languedociens & autres qui recueillent cette Marchandiſe, ont ſoin de la paſſer dans le vinaigre pour faire mourir nombre de petits vers preſque imperceptibles, & enſuite l'expoſent au Soleil juſqu'à ce qu'elle ſoit bien ſeiche, car ſi elle n'eſtoit bien paſſée dans le vinaigre en ſeichant, il en ſortiroit une ſi grande quantité de Vers ou petits Moucherons, que cela eſt preſque incroyable; c'eſt ce qui fait que la plûpart de la graine d'Ecarlate que nous vendons n'eſt que des coques vuides & trouées, cela arrive auſſi en vieilliſſant, d'autant que le paſtel qui eſt dedans (qui n'eſt, comme j'ai déja dit, que de petits vers) ſe mange en lui-même & devient en poudre blanchâtre, & enſuite à rien du tout; voilà les deux accidens qui rendent la graine d'Ecarlate défectueuſe & hors de vente, l'une pour n'avoir pas été bien préparée, & l'autre pour être ſurannée. Il eſt à remarquer que j'ai dit à l'article du Paſtel, que l'on devoit rejetter celui qui étoit humide & qui ſentoit le vinaigre, cela eſt fort juſte pour les raiſons que j'ai citées, neanmoins on ſera averti qu'il n'y a point de Paſtel qui n'ait été aſpergé de vinaigre pour tuer les vers, car autrement il ſe convertiroit en petits moucherons; mais ce qu'il faut remarquer, c'eſt qu'il ſoit bien ſec & ſentant tres-peu le vinaigre, alors ce ſera une marque qu'il aura été peu chargé de vinaigre & bien ſeiché au feu, car l'on ne trempe pas le Paſtel dans le vinaigre, ni on ne le ſeiche au Soleil comme la graine d'Ecarlate, mais ſur un feu de charbon, & le remuant toûjours & le plus promptement que faire ſe peut. Etant ſur le chapitre de la graine d'Ecarlate, il eſt bon que je faſſe remarquer l'abus qu'il y a d'appeller ces petites coques du nom de graine, puiſque ce ne ſont que des petites veſſies qui ſe forment ſur les feuilles & écorces des petits arbriſſeaux fort connus au pays ci-deſſus; & pour preuve de ce que j'avance, je rapporterai ce que Monſieur le premier Medecin m'en a écrit le 22. Decembre 1694. Le Kermes n'eſt point une graine, mais la coque d'un vermiſſeau qui la fait naître en picquant l'écorce de l'Ilex ſur laquelle elle ſe trouve & s'enferme dans le ſuc qui en ſort, comme les vers qui font paroître les noix de Galles ſur les Rouvres, & les fauſſes noix de Galles ſur les feuilles de Chêne: la graine ou fruit de l'Ilex qui porte l'Ecarlate n'eſt point le Kermes, mais un Gland comme aux autres Ilex, cela eſt inconteſtable; ainſi on ne doit plus appeller le Kermes du nom de graine, mais de celui de coques ou de veſſies.

Sur les Pierres d'Ecreviſſes.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 95. Chapitre des Ecreviſſes, que je n'avois pû découvrir ce que c'étoit au vrai que les Pierres d'Ecreviſſes: mais à preſent on peut être certain que ce que nous vendons ſous le nom d'yeux d'Ecreviſſes, ou d'*Oculi Cancri*, n'eſt autre choſe que les Pierres qui ſe trouvent dans la tête des Ecreviſſes des Indes Orientales, d'où les Hollandois les apportent; & la grande quantité que nous voyons ne doit point nous ſurprendre, d'autant qu'il y a des tems qu'il ſe trouve une ſi furieuſe quantité de ces Pierres au bord des Rivieres, & même de la Mer, qu'elles y ſont auſſi frequentes que le ſable, enſorte que l'on les y ramaſſe à poignée, ce qui provient des Ecreviſſes de ces quartiers, qui ſont fort ſujettes à ces ſortes de Pierres, où elles ſe déchargent en Decembre & Janvier, qui eſt le fort de l'Eté des Indes: Et pour prouver ce que j'avance, Monſieur de Surian Medecin de Marſeille, dont j'ai ci-devant parlé, m'a aſſuré en avoir fait ramaſſer dans les Iſles par ſon Negre, plus de cinquante livres en une journée; & toute la difference qu'il y a des *Oculi Cancri* des Indes Orientales, d'avec ceux des Indes Occidentales, c'eſt que ces derniers ſont plus gros.

Sur le Zainc en gros pain.

DEpuis quelques années on nous envoye d'Hollande & même d'Angleterre, un Zainc en gros pain, qui n'eſt autre choſe que ce que les Allemands appellent *Beauter*, & les Flamands *Speauter*; & ce Zainc eſt du Zainc mineral fondu & mis en pain: quoi qu'il en ſoit, c'eſt une Marchandiſe qui eſt extré-

ment contraire aux Ouvriers, comme aux Fondeurs, Potiers d'étain & autres ; car au lieu que le Zainc en petit pain ou en barre leur eſt extrémement propre & neceſſaire, celui en gros pain leur eſt préjudiciable, d'autant qu'il gâte tous leurs ouvrages : Ainſi les Marchands ſeront avertis de ne point faire venir, ni achetter, ni vendre du Zainc en gros pain, n'étant propre à rien, ſi ce n'eſt pour ceux qui cherchent la Pierre Philoſophale, qui ſont fort curieux du Zainc mineral ; ce Zainc eſt ſi inferieur, que lorſque vous le fondez il s'évapore un ſouphre puant & dangereux, ſi bien que ſi vous mettez une livre de ce Zainc dans un creuſet, vous n'en retirez pas une demie livre, & ſi il eſt extrémement difficile à fondre.

Sur le Blanc de Balaine.

J'Ai dit dans mon Livre à la page 75. chapitre de la Balaine, que le Blanc de Balaine mal à propos appellé *Sperma Ceti*, ou *Nature de Balaine*, étoit fort peu uſité en Medecine, ce qui eſt contraire des Allemands qui s'en ſervent beaucoup avec heureux ſuccez contre pluſieurs maladies, principalement pour la Plureſie & autres. Voyez Scroder & autres Auteurs Allemands qui en traitent aſſez au long.

Sur la Pierre de Verolle & autres Pierres, dont je n'ai fait aucune mention ni dans mon premier Livre, ni dans mon petit Catalogue.

LA Pierre de Verolle eſt une eſpece de Caillou verdâtre rempli de petites boſſes auſſi verdâtres, mais plus clair & diſpoſé comme des grains de Verole, d'où apparemment lui eſt venu ſon nom, & d'autres veulent qu'il lui vienne des grandes qualitez que l'on lui attribue, d'être extrémement propre pour empêcher d'être marqué de la petite Verole ; quoi qu'il en ſoit, cette Pierre eſt fort rare & fort eſtimée : J'ai encore quantité d'autres Pierres de differentes figures & couleurs, comme le Lapis Conchites, Aſtroïtes, Obſtracites, la Pierre de Croix de la Tête de Balaine, la Corne d'Ammon, la Pierre d'Iris, dont M. Vvormes & autres Auteurs parlent, & dont je ne ferai aucune mention, étant peu uſitée.

Sur la Gomme de Senega.

J'Ai fait remarquer dans mon Livre à la page 243. que cette Gomme nous étoit apportée au Senega par les Noirs ou les Blancs, qui viennent des Montagnes, ſans autre explication : mais ayant lû le Voyage du Sieur le Maire, j'ai crû être à propos de rapporter ce qu'il a écrit de cette Marchandiſe à la page 67. en ces termes.

C'eſt de ces Maures que nous avons la Gomme Arabique. Ils la cueillent dans les Deſerts de la *Lybie* interieure. Elle croît aux Arbres qui la portent, comme celle qui vient aux Ceriſiers & aux Pruniers en France. Ils la viennent vendre un mois ou ſix ſemaines avant l'inondation du Niger.

On leur donne en échange du Drap bleu, de la Toille de la même couleur, & quelque peu de Fer. Ils viennent de cinq & ſix cens lieues dans les terres, pour apporter, l'un un demi quintal de Gomme, & l'autre plus ou moins. Ils ſont tous nuds ſur leurs Chameaux & Bœufs, dont ils ſe ſervent auſſi ſouvent à apporter leurs marchandiſes. Les plus conſiderables d'entr'eux ont une eſpece de Manteau fait de peau fourée, qui reſſemble aſſez à la Chappe de nos Chantres. Les autres n'ont qu'une méchante piece de cuir qui cache leur nudité. Ils ne ſe nourriſſent tous que de lait & de Gomme qu'ils font diſſoudre dedans.

On a accoûtumé de les nourrir en partie, lorſqu'ils viennent pour trafiquer. On achette leurs bœufs exprés, afin de les en nourrir : mais ils les égorgent eux-mêmes, autrement ils n'en mangeroient pas, & il y a des perſonnes entr'eux deſtinées à cela. Quoi qu'ils ayent beaucoup de beſtiaux, ils en mangent rarement, ſi ce n'eſt lorſqu'ils les voyent prêts à mourir de maladie ou de vieilleſſe.

C'eſt une peine incroyable que celle de negocier avec eux, car il y a toûjours de leur côté ou tromperie, ou inſulte ; comme le trafic ſe fait ſur le bord de la Riviere, ils ne fourbent pas ſi facilement, parce qu'on embarque la Marchandiſe à meſure qu'on la reçoit d'eux. Le commerce ſe fait au mois de May & de Juin, à trente lieues au deſſus de l'Habitation.

Lorſque tout eſt fini, ils vous chantent mille injures ; & s'ils attrapent quelques François ou d'autres Blancs, ils les tuent en repreſailles d'une querelle paſſée de vingt années. Il y a deux mois qu'ils ont pris un Matelot qui ſçait l'Arabe, & qu'un des Capitaines de la Compagnie avoit envoyé à *Arguin*, & ils ne demandent pas moins que de cinquante Eſclaves en Echange.

EXPLICATIONS DE QUELQUES NOMS PEU USITEZ, DE'CRITS dans mon Catalogue.

ABRUS Alpini, ſont ces petits poids rouges qui viennent de l'Ametique.

Aldabac, eſt une Gomme qui ſe rencontre quelquefois dans la Raiſine de la Caline rouge.

Alcebram, eſt l'écorce de la racine d'Eſule.

Amurca, eſt ce que nous appellons feſſe ou lie d'Huile.

Anthera, eſt le jaune qui eſt dans le milieu de la Roſe.

Arnabo, eſt le Zedoare.

Adarca, eſt une écume ſalée qui n'eſt plus en uſage.

Aquila alba, eſt le Mercure doux.

Arbre de ſaint Thomas ou Arbre ſaint, eſt le Macer.

Arbre de Dianne, eſt une operation de Chymie, décrite dans Monſieur l'Emery.

Aujubin ſont ces gros Raiſins qui viennent de Frontignan que l'on vend pour raiſins de Damas.

Antigorium, eſt l'Azur ou gros émail dont ſe ſervent les Fayanciers pour peindre leur fayance.

Aſſourou, eſt le bois d'Inde.

BAlſamum Guilliadinſe, eſt ſelon quelques-uns le Baume de Judée.

Baûme du terrain du Saint Eſprit, de Pernambouc, de Rio, de Janeyro, de ſaint Vincent, de ſaint Domingue, des Handures ou Hondures, eſt le Baûme de Capau.

Beringi ou Berungi, eſt ſelon quelques-uns les *Cubebes*, & d'autres la Semence de Roquette.
Bdegar, eſt l'épine blanche.
Biſtre, eſt la ſuye luiſante & dure des cheminées dont ſe ſervent les Peintres.
Bouchet, eſt l'Hipocras d'eau.
Bellerici ou Belliculi, eſt le nombril Marin.
Blatta bizantia, eſt l'ongle odorant.
Bois de Caleatour, eſt une ſorte de breſil.
Bois de Lette, eſt un bois rougeâtre & dure, dont les Sauvages font leurs arcs.
Bois petrifié, eſt le bois de ſaint Machaire.

CIre de Guinée, eſt une cire rougeâtre, peu connue en France.
Cyperus du Nil, eſt un ſouchet de la moelle duquel on ſe ſervoit autrefois à faire du papier, c'eſt pourquoy il étoit appellé *Papyrus*, dont eſt venu le nom de Papier.
Cyphi Thymiama, ſont les Trochiſques de Cyphi.

EAu de Mille-Fleurs, eſt l'eau diſtilée de la fiante de cheval, ſuivant le rapport de Monſieur de Suriam.
Ecume de ver ou de verrerie, eſt le ſel de verre.
Eſſence de Cocai, eſt de l'eſprit de vin alkoliſé du Baûme du Tolu & Copau diſſout enſemble.

FIel de Verre, eſt le Sel de verre.
Fruit d'Acatia d'Egypte, ſont les fruits ou gouſſes, qui eſt de ce que l'on fait l'Acatia vera.
Fruit ou grand Gorganne des Iſles.
Fuſt de Geroſle des Hollandois, eſt ce que nous appellons tête de Geroſle.

GIp, eſt le Talc de plâtre.
Gith, eſt la Nigelle Romaine.

HUile de Canelle ſauvage, eſt l'huile de la Canelle Matte ou du Caſſia lignea.
Hirculus, eſt le Bouquain eſpece de Nard celtique.
Hydragire, eſt le Vif-argent.
Huile petit Cumain, *voyez* à la fleur d'Airain.
Huile Punique, eſt l'huile de Palme.

INdigo lauro eſt l'Indigo des Iſles.
Ictio-colle, eſt la Colle de poiſſon.

LA Serpitium eſt ſelon quelques-uns le Benjoin.
Laudanum liquide, eſt l'extrait liquide de l'Opium.

MExin, eſt le Gingembre.
Mellade, eſt le Tereniabin.

NOuga blanc & rouge, eſt une pâte faite d'amende & de miel.
Narcapthum, eſt ſelonquelques-uns l'Encens, d'autre le Storax, d'autre le Benjoin & autres.

Piment des Hollandois, eſt la fleur de Geroſle.

Racine d'Epecoanne, eſt l'Ipecacuauha.

Tendrune, eſt le ſel de verre.
Tourou d'Alican, eſt une Pâte à peu prés comme le Nouga qui vient d'Eſpagne.

CERTIFICAT DE MONSIEUR FAGON PREMIER MEDECIN de Sa Majeſté.

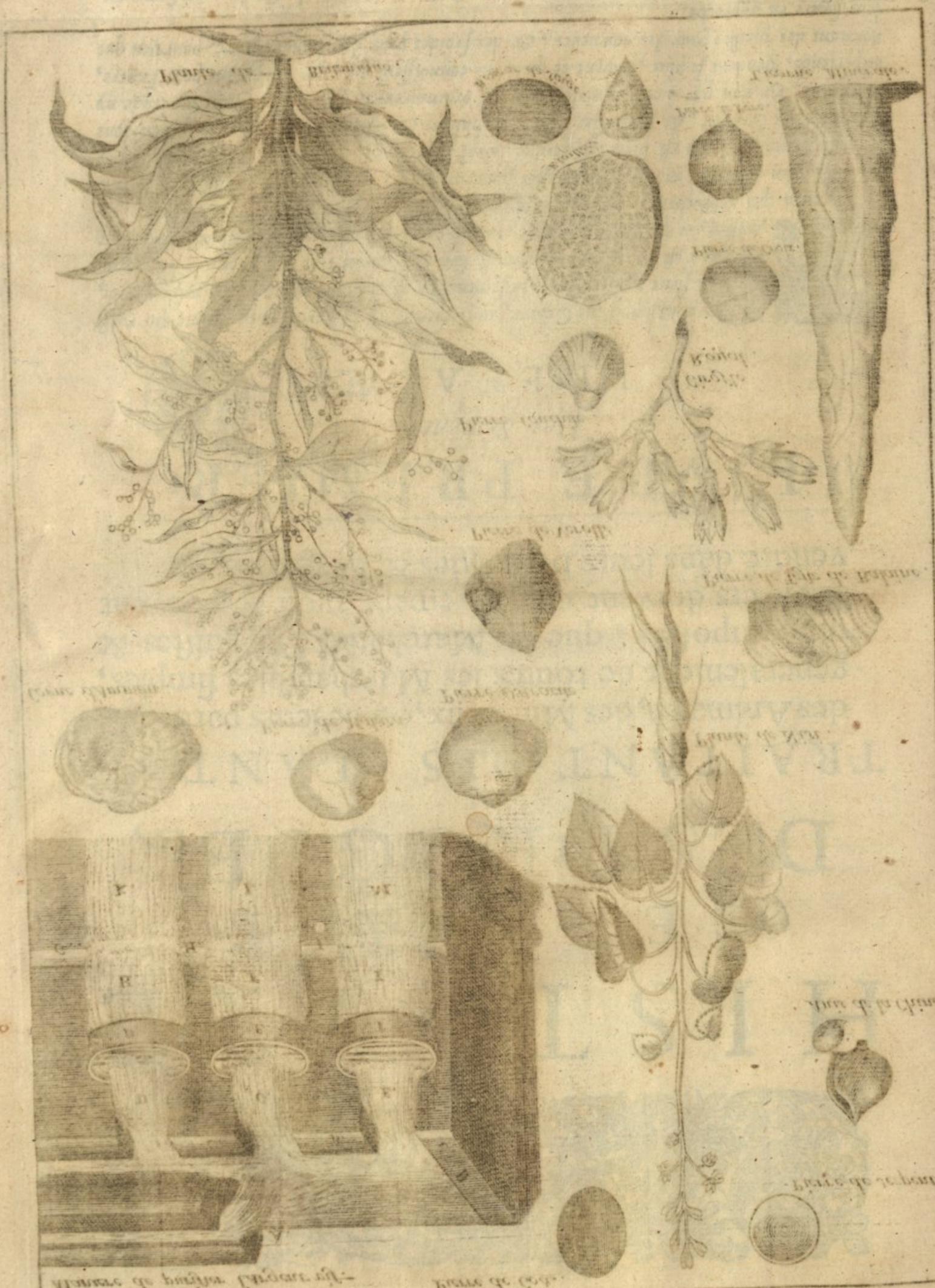
NOus Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Premier Medecin de Sa Majeſté, ayant été informé, que le grand nombre & la beauté des Drogues que le Sieur POMET Marchand Epicier & Droguiſte à Paris, avoit apportée & fait voir dans le Jardin Royal pendant les Leçons qui y ont été faites ces jours paſſez, avoient excité la curioſité de la plûpart de ceux qui s'y étoient trouvez, & leur faiſoient ſouhaiter, pour en être plus particulierement inſtruits, de pouvoir encore recevoir les mêmes Drogues dans la maiſon dudit Sieur Pomet; Nous avons crû qu'il étoit de notre devoir d'autoriſer le zele qu'il a pour le bien public, & de lui permettre de montrer & faire connoître ſes Drogues à tous ceux qui ſe préſenteront chez lui pour profiter de ſa bonne volonté & s'inſtruire à fond de la matiere Medecinale dont la connoiſſance parfaite eſt une des plus neceſſaires à tous ceux qui ſe préparent à l'exercice de la Medecine; En foy de quoy Nous avons ſigné la préſente Permiſſion, & fait appoſer le cachet de nos Armes. Fait à Trianon, le Roy y étant, le huitiéme jour d'Aouſt mil ſix cens quatre-vingt-quatorze.

Signé, FAGON.

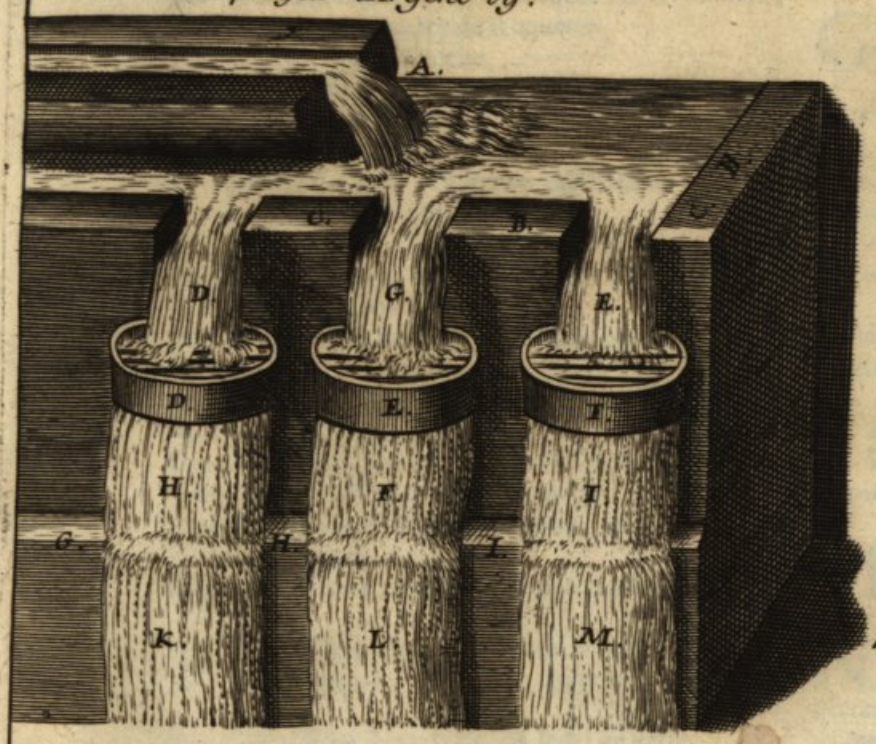
Approbation de Monſieur de Saint-Yon, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin ordinaire de Sa Majeſté, & Profeſſeur au Jardin Royal à Paris.

AYant été préſent à la Démonſtration de toutes les Drogues que le Sieur Pomet a fait cette année au Jardin du Roy, je puis aſſurer que rien n'eſt plus utile au Public, que l'impreſſion de ce Livre, il fera plaiſir aux Sçavans, & éclaircira les ignorans; en mon particulier, je puis certifier que rien ne m'a plus touché que cette nouvelle découverte. Fait à Pais ce 30. Decembre 1694.

Signé, DE SAINT-YON.



Maniere de purifier l'Argent vif.



Pierre de Goa.

Pierre de Serpent.

Anis de la Chine.

Plante de Nisi.

Corne d'Ammon.

Pierre de Malaca.

Pierre Ostracite.

Pierre de Teste de Balaine.

Pierre de Verolle.

Pierre Conchite.

Girofle Royal.

Pierre de Croix.

Pierre Astroites, ou Etoillée.

Pierre de Porc.

Bezoar de Singe.

Licorne Minerale.

Plante de Britanique.

HISTOIRE GENERALE DES DROGUES,

TRAITANT DES PLANTES,

des Animaux, des Mineraux, ou de leurs parties, & generalement de toutes les Marchandiſes ſimples, ou compoſées, que les Marchands Droguiſtes & Eſpiciers doivent ordinairement avoir & peuvent vendre dans leurs Boutiques & Magazins.

LIVRE PREMIER.

Des Semences.

PREFACE.

LIVRARIA

CE que nous appellons Graine, ou Semence, eſt la partie de la Plante qui naiſt aprés la fleur; mais comme la ſemence en eſt ordinairement la plus noble partie, & que c'eſt par elle qu'elle renaiſt, l'on ne ſçauroit trop s'étudier à la bien connoiſtre, ce qui n'eſt pas facile, tant à cauſe de la diverſité des eſpeces, que parce qu'il y en a qui approchent beaucoup en figure & en autres marques les unes des autres.

J'oſe bien dire qu'à moins de les paſſer ſouvent par les mains, la connoiſſance que l'on en peut avoir d'ailleurs eſt bien toſt perduë, c'eſt pourquoy je conſeille à ceux qui ont beſoin d'acheter des Graines, de s'adreſſer aux plus habiles & honneſtes Marchands qui en font commerce, & non pas à ceux qui les vendent ordinairement, & qui n'ayans ny étude ny experience, vendent le plus ſouvent ce qu'ils ne connoiſſent pas, & une graine pour l'autre, donnant des vieilles pour des nouvelles, & des froides pour des chaudes, &c. pourveu que leur figure en approche.

Mais comme il ſeroit impoſſible d'entrer dans le détail de toutes les Graines ou Semences, je me contenteray de celles qui font une partie de mon negoce, que je vais décrire avec le plus de ſoin & d'exactitude qu'il me ſera poſſible.

CHAPITRE PREMIER.

Du Semen contra Vermes.

LE SEMEN CONTRA VERMES a pris ſon nom de ſa principale vertu, qui eſt de faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps humain, & ſur tout dans celuy des petits enfans (nous l'appellons auſſi Santoline, ou Xantoline, *Semen ſanctum*, *Semen ſantonicum*, Semencine, Barbotine, ou poudre à vers.) C'eſt une petite graine que les Perſans envoyent annuellement dans leurs * Caravannes à Alep, à Alexandrette, & à Smirne, d'où nous la tirons par les voyes d'Holande, d'Angleterre & de Marſeille.

* Caravanne eſt une aſſemblée d'hommes, conduiſãs pluſieurs chevaux, chameaux, & autres animaux chargez de diverſes Marchandiſes, qui partent de Perſe, une ou deux fois l'année, pour differens endroits du Levant.

La Plante qui porte le Semen contra, a ſes feüilles ſi petites, qu'il eſt aſſez difficile de les ſeparer d'avec ſa graine, c'eſt pourquoy ceux du Royaume de Boutan y employent des paniers propres à la vaner, pour en ſeparer les feüilles qui volent en pouſſiere. Quelques Auteurs diſent que le Semen contra eſt la graine d'une eſpece d'Abſinthe que quelques-uns ont appellé Santonique, parce qu'il en croît en Xaintonge, ce que je ne veux conteſter, n'en ayant pû apprendre autre choſe quelque diligence que j'aye fait, ſinon que celuy que nous vendons croît en Perſe, & aux confins de la Moſcovie, comme des lettres que j'ay receu de divers endroits me l'ont aſſuré, à quoy j'ay bien voulu ajoûter ce qu'en a écrit Mr Tavernier dans le ſecond Tome de ſes Voyages, à la page 384. en ces termes.

» Pour ce qui eſt de la Semencine, ou poudre à vers, on ne peut pas la recueillir
» comme on fait les autres graines; c'eſt une herbe qui croît dans les prez, &
» qu'il faut laiſſer murir, & le mal eſt que lors qu'elle approche de ſa maturité,
» le vent en fait tomber une grande partie entre les herbes où elle ſe perd; c'eſt
» ce qui la rend chere. Comme on n'oſe la toucher de la main, parce qu'elle en
» ſeroit plûtoſt gaſtée, & que meſme, quand on en fait la montre, on la prend
» dans une écuelle; lors qu'on veut recueillir ce qui eſt demeuré de reſte dans l'épy,
» voicy de quelle adreſſe on ſe ſert; ils ont deux paniers à ances & en marchant

dans ces ptez, ils font aller un des paniers de la droite à la gauche, & l'autre de la gauche à la droite, comme s'ils fauchoient l'herbe, laquelle toutefois ils ne prennent que par le haut, c'eſt à dire par l'épy, & toute la graine tombe ainſi dans ces paniers. Il croît auſſi de la Semencine dans la Province de Kerman, mais elle n'eſt pas ſi bonne que celle de Boutan, où on n'en recueille guere que ce qu'il en faut pour le païs. Cette Graine n'eſt pas ſeulement pour chaſſer les vers du corps des enfans, mais les Perſans & tous les peuples qui ſont vers le Nord, & meſme les Anglois & les Holandois s'en ſervent comme d'anis pour mettre dans les dragées.

Quoy qu'il en ſoit, on choiſira le Semen contra bien nourry, verdâtre, d'une bonne odeur, & le plus net que l'on pourra, car il eſt fort ſujet à eſtre augmenté de petits corps étrangers qui luy cauſent un gros dechet, & en augmentent de beaucoup le prix. Il faut prendre garde qu'il n'ait point eſté verdi, & que ce ne ſoit de la ſemence * d'Auronne laquelle on luy ſubſtituë aſſez ſouvent, ce qui ſera facile à connoiſtre, en ce que le Semen contra eſt paſſablement gros, longuet, & verdâtre, & que la ſemence d'Auronne eſt legere, jaunâtre, reſſemblant plûtoſt à de la petite paille coupée bien menuë qu'à de la graine, & de plus c'eſt que le Semen contra eſt plus amer & plus aromatique que n'eſt cette ſemence.

Le Semen contra eſt ſi familier, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en marquer l'uſage, ſon amertume eſt cauſe, que l'on le couvre de ſucre, & qu'on en fait ce que nous appellons Barbotine, ou Semen contra, en dragées.

* L'Auronne que les Latins appellent *Abrotanum*, eſt une petite plante fort commune, y ayant peu de jardins, où l'on ne la trouve; on la diſtingue en maſle & femelle. Quelques-uns ont donné auſſi à la graine de l'Auronne le nom de Barbotine, auſſi bien qu'au Semen contra.

CHAPITRE II.

Du Choüan.

LE CHOÜĀN eſt une petite graine legere, d'un verd jaunâtre, d'un gouſt tant ſoit peu ſalé, & aigrelet, & de figure aſſez ſemblable au Semen contra, excepté qu'il eſt plus gros & plus leger.

La plante qui le porte eſt baſſe & a ſa graine par petits bouquets, à peu prés comme le Semen contra.

Il m'a eſté du tout impoſſible de ſçavoir poſitivement l'endroit où croît la plante qui porte le Choüan, tout ce que j'en ay pû ſçavoir, ç'a eſté par quelques perſonnes de la ſuite de Mr de Guillerague Ambaſſadeur en Turquie pour le Roy de France, qui en firent venir à Paris avec eux, une aſſez bonne quantité.

Quoy qu'il en ſoit, il faut choiſir le Choüan verdâtre, gros, bien net, & le moins rempli de buchettes qu'on pourra le trouver.

Il n'a point d'autre uſage en France, que je ſçache, que pour faire le Carmin, & pour les Plumaciers, quoy que preſentement on s'en ſerve tres-peu.

CHAPITRE IIII.

Du Perſil de Macedoine.

LE PERSIL de Macedoine eſt une plante, qui reſſemble en quelque ſorte au Perſil de nos jardins, mais dont la graine eſt de beaucoup plus petite, plus longuette & pointuë, & vient par ombelles, comme le Fenoüil. Cette plante a pris ſon ſurnom du Royaume de Macedoine, où elle croiſt naturellement, & d'où l'on nous en apporte la ſemence, qui eſt la principale partie de la plante, ſeule en uſage en Medecine.

On la doit choiſir nouvelle, nette, bien nourrie, longuette, d'un verd tirant ſur le brun, d'une bonne odeur & fort aromatique, qui ſont les principales marques du veritable Perſil de Macedoine, pour lequel quelques-uns employent mal à propos la graine de nôtre Perſil, & d'autres la graine noire d'une ſorte de gros Ache que les Jardiniers nomment improprement Perſil de Macedoine. Andromache Medecin de Neron General des Legions Romaines, au temps de la guerre des Romains contre Annibal, ayant inventé la Theriaque, y fit entrer cette ſemence ſous le nom de *Petroſelinum Macedonicum*, comme eſtant fort alexitere.

On la prend ſeule le matin à jeun, en poudre, au poids d'un demi gros, dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur convenable à la maladie.

CHAPITRE IV.

Du Seseli de Marseille.

LE SESELI ou Siseleos a tiré son surnom de Marseille, qui est son païs natal, quoy qu'il y en ait encore beaucoup en divers autres endroits de la Provence & du Languedoc ; C'est une plante qui passe pour une espece de Fenoüil, d'où vient que quelques Auteurs l'ont nommée *Fœniculum tortuosum*, ou Fenoüil tortu, mais il a moins de feüilles que le Fenoüil ordinaire, & elles ne sont pas si longues, ny sa tige si droite, ny si haute ; outre qu'elle a plusieurs nœuds, & des branches peu regulieres, étenduës en largeur vers ses costez. On n'employe que sa semence qui vient par ombelles, de mesme que celle de l'Aneth ; laquelle estant en sa maturité, ressemble beaucoup en figure à celle du Fenoüil sauvage ; elle doit estre de moyenne grosseur, longuette, pesante, bien nette, verdâtre, d'une bonne odeur, & d'un goust acre & aromatique.

Il y a plusieurs autres sortes de Seseli, comme celuy de Candie, du Peloponnese, de la Morée, d'Ethiopie, & celuy des prez ; mais comme il n'y a que la graine de celuy de Marseille qui soit en usage, je ne parleray point des autres, y ayant assez d'Auteurs qui en font mention.

On attribuë à la graine de Seseli de Marseille, des qualitez qui approchent de celles du Persil de Macedoine.

Quelques Botanistes ont donné le nom de *Siler montanum*, ou Sermontain au Seseli. Autrefois les Roulliers qui nous amenoient de la Franche-Comté, des Fromages de Berne, ou de Vachelin, & des Boëttes à mettre des confitures, nous apportoient aussi en des petits balots, une semence qu'ils nommoient Seseli, plus grosse, & d'une plus forte odeur que celle de Marseille, qu'ils donnoient aux jumens qui amenoient leurs marchandises, pour les engraisser, afin de les mieux vendre à Paris.

CHAPITRE V.

De l'Ammi.

L'Ammi à qui quelques-uns ont donné le nom d'Ameos, eſt une plante qui a ſes feüilles ſemblables à l'Aneth, & qui porte une tige aſſez haute, avec pluſieurs rameaux, qui ſe terminent en des mouchets garnis de fleurs blanches, aprés leſquelles vient une petite graine rondelette aſſez menuë & preſque ſemblable à des grains de ſable, d'où la plante a pris ſon nom.

Cette graine eſt la ſeule partie de la plante dont on ſe ſert; on la doit choiſir nouvelle, verdâtre, bien nourrie, d'un gouſt un peu amer, & d'une odeur aromatique, & preferer celle d'Alexandrie, ou de Crete, à celle que l'on cultive dans les jardins en quelques endroits de la France, qui n'a pas un gouſt entre l'Origan & le Thym, que l'on peut remarquer en celle d'Alexandrie & de Crete, qui en toutes choſes eſt beaucoup meilleure.

On attribuë à cette ſemence, les meſmes proprietez qu'aux deux precedentes.

CHAPITRE VI.

Du Thlaſpi.

LE THLASPI eſt une plante de la hauteur d'un pied ou environ, qui a ſes feüilles d'un verd aſſez enfoncé dans ſa couleur, de la longueur du petit doigt, larges dans leur baze, & finiſſant peu à peu en pointe; ſa tige jette quantité de rameaux chargez de fleurs blanches, aprés leſquelles naiſſent des gouſſes plates, ayans la figure des lentilles, qui contiennent chacune deux graines de couleur jaune tirant ſur le rouge, qui par ſucceſſion de temps ſe change en rouge obſcur, & plus elle vieillit plus elle noircit. Elle eſt ronde, longuette, & tant ſoit peu pointuë.

On la doit choiſir nouvelle, nette, rougeâtre, acre & mordicante, & avoir de celle qui croiſt dans les pays chauds, tels que ſont le Languedoc & la Provence. Il ne la faut pas chercher chez les Grenetiers, non plus que toute autre graine étrangere, parce qu'ils donnent aſſez ſouvent de la graine de Naſſitort, ou Creſſon Alenois, pour du Thlaſpi à ceux qui ne les connoiſſent pas.

Il y a une autre ſorte de Thlaſpi, qui a ſa tige, ſes feüilles & ſes gouſſes beaucoup plus petites, de meſme que ſa graine, laquelle eſt tout-à-fait jaune & beaucoup plus petite, quoy qu'elle ait un gouſt approchant, mais eſtant de beaucoup inferieure en vertu, on la doit rejetter. Je laiſſe à part les autres eſpeces de Thlaſpi, qui ſont hors d'uſage.

On l'eſtime propre pour la gueriſon des gouttes ſciatiques, & pour diſſoudre les calculs & les grumeaux de ſang, pris en poudre, au poids d'un demy gros, le matin à jeun.

CHAPITRE VII.

Du Daucus.

LE DAUCUS de Crete ou Candie, eſt une plante aſſez ſemblable aux Panais, d'où vient que quelques-uns ont crû que c'en eſtoit une eſpece; C'eſt une plante d'un pied & demi de haut, qui produit en ſes ſommitez pluſieurs mouchets garnis de fleurs blanches, d'où ſortent quantité de graines d'un verd pâle, qui ſont veluës, blanchâtres, longues & approchantes de celles du Cumin, mais elles ne ſont pas ſi longues ny ſi groſſes, ny d'une odeur auſſi forte; Au contraire leur odeur & leur gouſt ſont agreables & aromatiques, ſur tout lors qu'on les tient quelque temps dans la bouche.

Cette graine eſtant veluë retient ordinairement avec elle des petits feſtus & de la pouſſiere, qui augmente lors qu'elle vieillit, par des particules qui s'en ſeparent. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, & la plus nette qu'on pourra trouver.

On nous apporte du Daucus d'Allemagne, & des montagnes qui dépendent des Alpes, mais il n'a pas les marques, ny les bonnes qualitez de celuy de Crete, qu'on doit ſeul rechercher.

Il eſt ſingulier pour guerir ceux qui ſont attaquez de la pierre, & ceux qui ſont ſujets aux coliques venteuſes, eſtant du rang des remedes qu'on nomme lithontriptiques ou caſſe-pierres, & paſſant pour un puiſſant carminatif. On le prend en poudre au poids d'un demi gros, dans de l'eau de raves, ou dans du vin blanc, contre la pierre ou la gravelle, le matin à jeun, & dans de l'eau d'anis, de fenoüil, de rhuë, ou de noix, contre les coliques venteuſes; quelques-uns y ajoûtent un ſemblable poids de ſel d'Abſinthe.

CHAP.